







## L'ART DE VIVRE

**M**ais késako

Rien sinon un idéal propre à chaque être humain, la recherche d'un mode d'être et de vie qui vous convienne, accordé à vos attentes, vos valeurs et vos rêves, tout cela étant fonction de votre histoire personnelle, du lieu et de la culture dans laquelle vous avez grandi, à la fois de votre « inné » et de votre « acquis ».

**N**otre dossier consacré au « Haïku, un art de vivre ? » cerne bien en quoi la connaissance et la pratique du haïku contribuent à une certaine forme d'art de vivre. Les intervenants partagent l'opinion que ce petit tercet est originellement sous-tendu par une philosophie asiatique (bouddhisme, shintoïsme, zen) ; mais ils ne peuvent en conclure que ce poème en lui-même, détermine ou définit un art de vivre. Merci à Jean Antonini de mettre l'accent sur le haïku-poème, donc art du langage, art d'écrire.

**Q**ue nous révèle la Moisson de ce numéro sur l'art de vivre des quelques vingt auteurs regroupés ici ? La lecture de leurs tercets met en lumière le foisonnement des domaines d'activités humaines dans lesquels s'exprime un mode spécifique d'être au monde. Tous ces domaines s'entchevêtrent : la relation à l'Autre, l'éveil de tous les sens, le sentiment d'impermanence, celui d'interdépendance avec tout ce qui est vivant, le regard attentif sur tous les petits riens du quotidien. Un haïjin écrit avec toute

son histoire, avec ses joies et ses peines, ses souvenirs, ses rêves et ses désillusions. Le lecteur peut presque à la lecture dessiner le profil de l'auteur, ses centres d'intérêt, ses références, sa sensibilité et sa singularité. C'est tout cela qui peut aider les auteurs, nous aider, à *mieux* vivre ou à *bien* vivre et qui fait la diversité et la richesse de l'abondante littérature-haïku francophone contemporaine.

L'art de vivre, vaste programme ! L'œuvre de toute une vie d'Homme !

**P**réparer un nouveau festival, c'est aussi tout un art !

Pour le 7<sup>e</sup> festival, c'est la ville de Québec qui nous recevra du 13 au 16 octobre 2016. L'organisation est co-gérée par le Groupe Haïku-Québec - lequel a déjà élaboré une thématique et un programme des plus alléchants - et l'AFH. Cet événement nous permettra de découvrir de nombreux haïjins du Québec ou de renouer avec tous ceux que nous avons rencontrés en 2008 à Montréal ; (15 personnes d'Europe avaient fait le déplacement). De plus précises informations vous seront communiquées lors de notre assemblée générale annuelle fixée au 24 octobre 2015, à Lyon.

**A** propos de cette assemblée générale, je dois vous informer que le renouvellement du Conseil d'Administration va être cette année très conséquent. En effet, les trois membres du Bureau actuel arrivant en fin de mandat, ne le renouvelleront pas ; voilà donc 3 postes clés à pourvoir. De plus si l'AFH veut fonctionner avec 9 personnes au CA (au lieu de 6 actuellement), il y aura encore deux postes à pourvoir. Que toute personne (de France, d'Europe, ou du Canada) intéressée se fasse connaître par courriel ou courrier postal à l'AFH. Il va de soi que la Présidente et le Trésorier sortants s'engagent à accompagner les nouveaux élus pendant toute la première année de leur mandat.

**P**our clore ce numéro de juillet, je vous invite à vivre avec art cette parenthèse du quotidien qu'on appelle l'été. Des instants privilégiés pour ouvrir ses sens, pour vivre plus proche de la nature, pour redécouvrir le plaisir de la sieste. Des moments pour changer de rythme, s'ouvrir aux autres et vivre autrement.

Toute l'équipe de l'AFH vous souhaite un bel été, à la mesure de vos attentes.

Tonnerre de Zeus !  
dans mon grand verre d'Ouzo  
chante le soleil

**Martine Gonfalone-Modigliani**

# LIER ET DÉLIER



# LE HAÏKU - UN ART DE VIVRE ?

PAR JO(SETTE) PELLET

le coucou  
la page blanche  
solitude

**Chiyo-Ni**

**Q**u'est-ce qui nous fait tomber dans la vieille mare à haïku et nous rend « accro » à ce va-nu-pieds de quelques syllabes ?

Sa fulgurance, son talent à nous amener à voir, ressentir, nous projeter dans le tableautin qu'il nous présente... Son talent à provoquer en nous souvenirs, réminiscences, images, émotions ; son économie de mots, sa simplicité, son dépouillement...

**E**t qu'est-ce qu'un art de vivre ? Pour Chiyo-Ni, la poésie, l'élégance poétique... Pour moi, une aptitude à appréhender le monde, à s'y situer, à comprendre la société dans laquelle on vit et à « en rendre compte » d'une manière originale et créative (que ce soit à travers les mots ou tout autre « art » et forme expressive)... et si possible élégamment et poétiquement !

Fleurs de cerisier  
Au milieu d'elles se traîne  
le genre humain

**Issa**

**O**ur le haïku exige précisément une présence intense à « ce qui est » – soit à la fois à soi-même et à ce qui nous entoure – et ceci avec les cinq sens : être perméable au monde, en symbiose avec le monde, toutes an-

tennes déployées et frémissantes. Voir, entendre, sentir, goûter...

D'abord il y a le flash, l'expérience, les sensations. Ensuite seulement viennent le verbe, le mental, la mise en mots, la formulation...

**E**n effet, le haïku requiert non seulement de l'attention à son environnement et la capacité de capter une image, un événement, un détail, mais aussi celle de les re présenter, les donner à voir au lecteur ; d'où l'importance de trouver le mot juste, le détail spécifique qui ancre solidement le haïku dans une réalité déchiffrable, « décodable » par le lecteur.

Et pour rendre l'instant – donc le haïku – plus « parlant », dense, cohérent, « assimilable » par le lecteur, ne faut-il pas déjà l'avoir soi-même « incorporé » (un haïku n'est pas le fruit du seul mental mais de tout l'être, y compris le corps) et « métabolisé » ?

Kânyâkumârî...

mers et sages s'y rejoignent  
face à l'infini

**J. Pellet**

**E**n ce qui me concerne, le haïku m'a permis – et me permet – d'apprendre à sortir de l'abstraction, des élucubrations et autres envolées lyriques ; il m'amène sans cesse à m'ouvrir davantage, à me questionner et à questionner ce que je vois, entends, sens, etc., à faire reculer limites et frontières. Je suis devenue plus poreuse, plus curieuse, plus « éveillée ».

Je me souviens par exemple, après une journée au Cap Comorin (Kânyâkumârî)<sup>(1)</sup>, à l'extrême sud de l'Inde, avoir voulu en savoir plus sur ce lieu, son histoire, ses mausolées, son mémorial, ses dieux et statues et les mers qu'y s'y rencontrent.

D'avoir saisi au vol – dans une émission radio – que lorsque les tortues sortent de terre, cela signifie l'arrivée du printemps... (kigo original et novateur pour situer un haïku dans le contexte temporel printemps !)

D'avoir cherché le nom d'une sculpture (et celui de l'artiste) d'une rue de Lausanne. Ou encore de m'être renseignée sur les fous de Bassan, sur les lespédèzes<sup>(2)</sup> chers à Bashô et ses collègues japonais, et sur bien d'autres sujets encore.

Couchés sous le même toit  
comme lune et lespédèzes  
deux courtisanes et moi

**Bashô**

**L**ast but not least, grande bourlingueuse, je voyage désormais avec le haïku pour compagnon – en guise d'appareil photographique ! – et il me fait voyager. Avec lui je découvre l'ailleurs autrement et vois nombre de

détails qu'avant je ne remarquais pas. Le haïku aiguisé et élargit mon regard, ma vision du monde ; il exige de moi une présence attentive pour voir, entendre, sentir, goûter... laquelle présence, mise en mots, « révèle et fixe » l'instant, l'image, l'anecdote – à l'instar d'une photo – et en fait un souvenir presque indélébile.

Dans l'œil de l'oiseau migrateur  
je deviens  
toujours plus petit

**Ueda Gosengoken**

**P**our moi le haïku est une manière d'être au monde, une adéquation entre l'humain et son univers, entre l'humain et son quotidien. Le haïku, c'est voir loin et large (l'universalité) et dire court. (Pour qui aime tout dire, tout expliquer – et qu'on lui dise et lui explique tout – quel apprentissage !)

ronron du trafic –  
sur la berge en contrebas  
une danseuse de corde

**Danyel Borner**

les naseaux fument,  
mes doigts gelés  
sur le manche de la fourche  
**Véronique Dutreix**

matin d'avril  
le merle et la bouilloire  
sifflent ensemble

**Monique Junchat**

C'est cela que j'appelle un art de vivre, inné ou acquis... Pour d'aucun.e.s – maîtres zen, gens de la terre ou même citoyens lambda – peut-être est-ce tout simplement un état d'être naturel ? (Ah les bienheureux !...)

**À** propos de zen et fruit de mon expérience personnelle, zen et haïku sont intimement liés, l'un nourrissant l'autre, et réciproquement – le zen étant une expérience sensorielle de l'instant présent que le haïku tente de mettre en mots – et depuis que je pratique l'un et l'autre, je me sens un peu moins ignorante, un peu plus réceptive, plus ouverte à ce qui m'entoure.

« Le haïjin authentique cherche avant tout à retrouver et exprimer, par-delà l'impermanence fondamentale des êtres et des choses, un espace/silence (ma) immuable qui prend ses sources au plus profond de la culture nipponne, fondée tout autant sur une perception bouddhiste de la vie que sur l'animisme shintô, propre au sol japonais et antérieur à l'introduction du

bouddhisme ».<sup>(3)</sup>

Cette recherche ne concerne pas seulement la culture nippone, le bouddhiste ou l'animiste, me semble-t-il, mais nombre de haïjins, quelle que soit leur culture et d'où qu'ils ou elles viennent.

**T**ant le haïku que le zen (et probablement d'autres quêtes spirituelles) invitent à aller vers la simplicité, le peu, l'essentiel, le vide, le silence... Oui, au bout d'un haïku abouti – par ex. celui de la grenouille de Bashō – il y a le silence... Mais peut-on dire le silence, l'indicible ? Peut-on mettre en mots une expérience, un instant de présence ?...

première neige  
ce que j'écris s'efface  
ce que j'écris s'efface

**Chiyo-Ni**

**D**ans son article (celles et ceux qui voudraient le lire peuvent le demander à la soussignée), Le zen, art du silence, **Pierre Philippon**<sup>(4)</sup> nous explique que le silence est « une expérience du 'sans limite', une expérience de la pure présence, une qualité d'être qui nous révèle notre vraie nature. »

Et concernant l'art du haïku, dont il dit n'avoir « qu'une modeste expérience de lecteur » : « ... il arrive que, bien qu'agréables à lire, certains de ces poèmes ne touchent pas le mystère profond, et apparaissent comme un système d'écriture bien rôdé auquel il manque pourtant l'essentiel. Mais il arrive aussi que, parmi les grands poètes du haïku, certains, qui étaient également des maîtres du zen, férus dans la pratique de l'assise silencieuse, aient témoigné dans leurs vers de leur expérience du silence et de la vacuité ; le plus souvent leurs poèmes ont une qualité de fraîcheur vivifiante, qui nous aide à percevoir l'essence de toute chose et de nous-mêmes ».

**J**uan Felipe Jaramillo<sup>(5)</sup> nous dit que zen et haïku partagent la même essence, mais que le haïku n'est pas exclusivement lié au zen, et **Serge Tomé** que « Le haïku, c'est la Vie » et le pratiquer amène à « un regard modifié sur le monde ». **Véronique Dutreix** lie art de vivre et temps, et « apprivoiser le temps » lui permet d'écrire des haïkus, tandis que pour **Isabelle Ypsilantis** le haïku est un « retour aux sources ». La Poésie de poche de **Monique Leroux Serres** est poétiquement et graphiquement éloquente. Quant à l'art de vivre de **Georges Chapouthier-Friedenkraft**, il est tissé de science et de haïku... Enfin, **Jean Antonini**, passager de dernière minute mais premier à avoir lu nos contributions (en tant que rédac-chef de GONG), prend le contre-pied de certaines affirmations : pour lui le haïku n'est pas un art de vivre, mais un art d'écrire et de lien. Pour ce qui est du haïku - art d'écrire, je ne partage pas du tout ce point de vue. Selon moi, nul besoin de

grandes qualités rédactionnelles ou poétiques pour écrire des haïkus, mais par contre la capacité de présence au monde et de regard dont je viens de parler longuement dans les lignes qui précèdent.

Quant à la conclusion des propos de J. Antonini (le haïku-invite à entrer en lien avec soi-même et les autres), à mon avis elle va dans le sens d'un art de vivre... mais voilà qui n'engage que moi !!

**Q**uoi qu'il en soit, merci à elles et eux d'avoir accepté de participer à ce dossier avec des textes si intéressants.

Fulgurant  
un éclair dans la nuit  
puis la nuit

**Jo(sette) Pellet**

*(1) Au Cap Comorin, dans le Tamil Nadu, se rencontrent la mer d'Oman, le golfe du Bengale et l'océan Indien ; non loin de Kânyâkumârî, mais séparées du continent par des vagues extrêmement violentes, deux petites îles, dont l'une abrite le mausolée du sage indien Vivekananda, et l'autre la statue du poète sri-lankais Thiruvalluvar. En outre, Kânyâkumârî est l'un des endroits où les cendres de Gandhi ont été répandues;*

*(2) Genre de plantes de la famille des Fabacées (type de fèves), de couleur rose ; haïku in « Le Chemin étroit vers les contrées du Nord », de Bashô, traduit par Nicolas Bouvier, éd. Héros-Limite, Genève 2007;*

*(3) « Le poème court japonais d'aujourd'hui », Corinne Atlan et Zéno Bianu, Poésie/ Gallimard, 2007;*

*(4) Pierre Philippon (Butsu'un-ken), responsable et animateur du centre de Paimbleau (Saulce-sur-Rhône), enseignant de l'école zen Sanbô Zen, prof et formateur en Jeu de Gestes Initiatique (selon Sylvia Ostertag) et co-responsable du Centre Dückheim de 1987 à 1999;*

*(5) Juan Felipe Jaramillo (Diente de León - Dent-de-Lion), Colombien, moine zen, haïjin et médecin.*

**UNE VIE À L'AIR LIBRE (« A LA INTEMPERIE ») : LE HAÏKU ET LE ZEN  
Diente de León (Juan Felipe JARAMILLO)  
Medellin, Colombia**

**J**'ai découvert le haïku pour la première fois à l'âge de 16 ans. Au collège, où nous préparions le bac, un matin, pendant la récréation, un camarade que j'aimais beaucoup et avec qui je partageais l'amour de la lit-

térature et de la poésie, m'avait lu quelques haïkus traduits en espagnol par Octavio Paz. L'un d'entre eux a conservé pour moi la même intensité, le même impact qu'il avait eu sur moi ce jour-là. C'est un haïku de Issa, qui, en espagnol, est formulé ainsi :

Para el mosquito  
también la noche es larga  
larga y sola

Pour le moustique aussi  
la nuit est longue  
longue et solitaire

Aujourd'hui, 45 ans plus tard, je suis certain que ce haïku a créé une brèche dans laquelle imperceptiblement ma vie a glissé lentement et sans retour jusqu'à cet univers où le moustique et Issa vivent ensemble.

À l'instar de nombre d'autres jeunes de ma génération, j'avais adopté pour bannière la rébellion, le défi et la critique à l'égard de la culture et de la société dans lesquelles j'étais né. À l'âge de 21 ans, j'étais intellectuellement certain d'avoir une position antireligieuse, jusqu'au jour où, après avoir tenté vainement de rompre avec le monde, je suis entré profondément dans une « nuit longue et solitaire ».

**A**ccueillir et parcourir « la nuit obscure de l'âme » m'a permis de découvrir chez moi une recherche de spiritualité commune aux courants mystiques de l'humanité, parmi lesquels j'ai choisi la voie du Zen.

mañana de abril  
hombres y golondrinas  
vienen y se van

matin d'avril  
hommes et hirondelles  
viennent et s'en vont

Dès que j'ai commencé à m'asseoir « comme une grenouille » (c'est-à-dire en zazen – assise en silence), une bonne partie de ma présomption intellectuelle s'est écroulée définitivement ; en fait, je faisais l'expérience qu'entre le moustique et ce que j'appelais « moi », il n'y avait pas grande différence : le « non-un » et le « non-deux ». Peu à peu j'ai appris à percevoir le goût et la saveur de la « non-séparation ».

**L**e haïku et le zen partagent la même essence. Mais bien que le haïku soit né dans le berceau du zen, ni ses origines ni son destin ne lui sont exclusivement liés. Bashô pratiquait le Zen, mais avant tout c'était un poète de la « vie sensible » (« vida sensible ») qui avait fait ce choix en toute conscience. Il a dédié une bonne partie de sa vie à s'exposer au monde et à le parcourir, dans une attitude de respect et de vénération. C'était un pèlerin de l'essence de la vie, qui a vécu à l'air libre (a la intemperie) parfois dans des conditions de dénuement extrême. Le sérieux et la détermination avec lesquels il a orienté sa vie et son écriture vers la simplicité, l'émerveillement et la vénération, ont donné au haïku la solidité et la luminosité qui sont encore les siennes trois siècles plus tard.

solo una nube  
y el murmullo  
del torrente

seulement un nuage  
et le murmure  
du torrent

Quelques autres grands maîtres de haïku étaient eux aussi des pratiquants zen, voire même des moines, comme Onitsura, Ryokan et Santoka. De son côté, Issa, qui a tant influencé le goût des Occidentaux pour le haïku, était un disciple du bouddhisme de la Terre Pure. Mais malgré tous ces grands personnages en lien avec le bouddhisme et le Zen, la voie du haïku est une voie ouverte à tous, libre d'une quelconque affiliation religieuse.

Pourtant, la voie du Haïku est une vraie voie spirituelle, un véritable *dô*<sup>(1)</sup> : celui « des enfants et des aînés », c'est-à-dire la voie de la vie spontanée et directe de ceux qui ne sont pas marqués ni enfermés par préjugés et conditionnements, ou qui ont réussi à se débarrasser de nombre de ces derniers. Mais avant tout, c'est la voie spirituelle de ceux qui apprennent à découvrir la valeur infinie de l'instant, de ceux qui aiment et suivent le chemin de l'impermanence, qui apprécient le changement, l'aspect transitoire de toute chose et, par dessus tout, le chemin de ceux qui ont reconnu l'inadéquation, l'inutilité de se limiter à n'être que dans le « je ».

mientras discuten los conductores  
un niño recoge flores de guayacán

tandis que les automobilistes discutent  
un enfant ramasse des fleurs de guayacán

Le haïjin note ses observations attentives, fruit de son immersion dans la vie naturelle et spontanée de tous les êtres, des joies et émerveillements provoqués par sa rencontre sans préjugé et bienveillante avec le monde, et les thésaurise avec des mots simples, directs, sans fioritures, qui aident d'autres à reconnaître la « grande nuit » d'où surgit la lumière de tout ce qui existe.

Un haïku authentique est l'étincelle vive de chacune de ces rencontres fulgurantes avec l'essence du monde. Une petite flèche qui vise le cœur même de l'« Éveil », l'expérience la plus profonde et qui n'exclut personne. Le haïku n'est pas le zen, de la même manière que le zen authentique n'a pas besoin de se nommer zen.

duermes  
y la tierra entera  
descansa

tu dors  
et la terre entière  
se repose

(1) chemin

Traduction de Josette Pellet

le texte en espagnol est à disposition de celles et ceux qui le souhaitent ;

vous trouverez également un entretien réalisé avec J.F. Jaramillo

dans la Lettre Ploc ! No. 78 de juin 2015

### AVEC LE HAÏKU, UN REGARD MODIFIÉ SUR LE MONDE SERGE TOMÉ, AVRIL 2015

Le haïku, c'est la Vie. C'est sur ce qui nous entoure et les petits événements de la vie de tous les jours. L'écriture doit venir spontanément, comme on voit, comme on vit les choses.

Le Monde se perçoit inconsciemment plus que par le consciemment. Cela se fait au travers d'un langage simple fait de choses mises en rapport (opposition, inclusion, appartenance...), de similitudes... Ces relations sont les verbes, les choses en sont les mots. Le perçu s'ancre en nous par des « situations ou images » connectées entre elles comme les mots d'un dictionnaire. Une image se relie aux autres au travers de sèmes communs (parties de signification). Elle devient alors un souvenir.

lune descendante –  
la bétailière sur le chemin  
de la ferme

Il contient l'idée de déclin. La bétailière vient chercher une vache de « réforme ». Pauvre bête qui après quatre lactations, n'ayant plus d'intérêt, finit à la boucherie. On voit ici le partage des sèmes de la Chute, du déclin, de la Mort, de la Fin... Haïku saisi instinctivement sur le chemin vers mon travail. Avec quand même, inconsciemment, une destinée commune avec elle...

Le haïku est tout petit. Il n'atteint son efficacité qu'en utilisant un maximum d'éléments externes, présents dans notre mémoire vécue auquel il se « raccroche » et en ayant une dynamique interne de leur mise en relation. Il peut s'agir de références à l'environnement : saison au travers d'allusion (kigo ou mot de saison), lieux, situations partagées (chemin du travail, salle d'attente, transports en commun, deuils, vacances...)

L'efficacité naît aussi d'éléments actifs. Les Dialectiques et Archétypes, qui

sont des projections que nous faisons sur ce que nous voyons. Une Dialectique est une opposition polaire (grand<>petit, vieux<>éphémère, ...) Un Archétype est un agrégat de sèmes en relation (opposition, similitude, détail pour le tout...). Il fait partie des briques de base de notre interprétation du Monde. La Lampe dans la nuit (solitude, le Noir, l'Obscurité), le Cri, la Chute (déchéance), la Mort, la Vie, la Porte, par exemple, sont des « moteurs » importants de l'écriture parce que tout notre être repose dessus. Ils « marquent » ce qui est « actif » et donc sera retenu.

les jours raccourcissent ...  
les pétales tombent  
dans la poussière

**Matt MORDEN, UK**

L'archétype de la Mort est présent dans ce haïku au travers de l'approche de l'hiver, du double sens de L1, de la Chute des pétales (représentant la couleur, la fragilité), la poussière (allusion biblique : « tu es poussière... »). Il a dû jouer un rôle dans la « capture » de cette image.

d'une grange ouverte  
l'odeur de foin et de fumier  
et les roses grimpantes

**Adelaide SHAW, USA**

Dialectiques : oppositions entre l'Immonde (fumier) et la Beauté (rose), entre la Noirceur, la Mort (fumier, dans la grange) et la Vie, la Couleur (roses), entre le Bas (fumier) et l'ascension vers le Ciel (grimpantes). On remarque aussi les Archétypes de la Porte ouverte, de la Vie (« roses »), de l'Élévation (« grimpantes »). L'idée est un peu : « La Mort donne naissance à la Vie ».

**P**assé le stade « scolaire » d'apprentissage du genre, les règles et techniques acquises, l'œil « s'ouvre » et l'esprit (« l'Inconscient ») sélectionne, signale les situations « intéressantes » (celles qui lui « parlent ») et qui méritent d'être notées en haïku. L'écriture gagne en liberté, en puissance, car la « censure » – l'auto-contrôle – des contraintes techniques s'allège et c'est le sujet qui s'impose par rapport à la forme.

L'œil finit par s'habituer à « collectionner » ces « images ». Un peu comme un photographe sauvegarde ce qu'il a vu et qui lui a plu.

L'esprit s'habitue à noter en « abrégé ». Apparaît alors une économie de la notation du Monde, une légèreté du discours fait d'instantanés forts qui retiennent, par un détail, l'essentiel du moment. Un détail pour faire revivre le tout et le conserver en soi.

Une efficacité du regard se développe, ainsi qu'une acuité de perception des situations au travers des rapports présents entre les choses. Peu à peu, la grammaire de l'Inconscient, son langage, sa faculté de lire le dessous

des situations deviennent naturels et modifient notre rapport au Monde.

Méfiez-vous du haïku. Il n'a l'air de rien mais son écriture vous mènera très loin...

## APPRIVOISER LE TEMPS

VÉRONIQUE DUTREIX

**S**énèque disait déjà... « Tu dépendras moins du lendemain quand tu auras mis la main sur l'aujourd'hui. » Sénèque avait-il déjà compris que le « carpe diem » pouvait amener à un certain Art de vivre ?

Ah ! si Sénèque avait écrit des haïkus !

**L**'art de vivre est lié au temps, le haïku au moment présent, et lorsqu'on parle temps, on pense philosophie.

Ma façon de vivre et mon temps de sexagénaire m'autorisent au calme, à la lenteur, à l'écoute et à la contemplation de la vie et de la nature environnante, ce qui me permet d'être dans la joie d'exister. Et cet art de vivre choisi me permet d'écrire des haïkus.

**A**pprendre à la génération future à choisir sa façon de vivre, loin du rendement, du stress et j'en passe, en lui faisant découvrir le haïku, est peut être une des solutions ? Alors que ma fille et moi nous parlions au téléphone des futurs élevages intensifs de bovins qui ne verront jamais un brin d'herbe sur le plateau des mille vaches en Limousin, notre voisin fermier entra dans la cour fatigué et me dit :

tant de boulot  
je ne lève plus les yeux  
au ciel

Vivre à son rythme, et non pas à une cadence exigée, parce ce que la création demande un certain temps pour soi, comme nous le montre la Nature, un petit peu comme un chêne.

le chêne met  
ses feuilles  
silencieusement.

**LE HAÏKU : UN RETOUR AUX SOURCES**  
**ISABELLE YPSILANTIS, AVRIL 2015**

**D**ans ce flot de « valeurs » nouvelles, notamment en Occident, que constituent la consommation effrénée de gadgets en tous genres, la vie à 100 à l'heure où l'on ne prend même plus le temps de savourer le temps et le « travailler plus pour gagner plus », la pratique du haïku est une heureuse échappatoire.

**P**our autant, peut-on considérer le haïku comme un art de vivre ? Il peut au moins nous aider à voir la vie autrement que par le petit bout de la lorgnette imposée. Il me semble que la pratique du haïku nous amène à porter un autre regard sur le monde et sur nous-mêmes.

**E**n éveillant nos cinq sens afin de prêter attention aux phénomènes, à la nature, aux autres êtres vivants, aux plus infimes détails, le haïku implique un retour au monde dans lequel l'homme occupe une place d'observateur et d'acteur, bien loin de la conduite passive dans laquelle certains voudraient l'enfermer. Il rafraîchit et aiguisé l'esprit.

**E**n tant qu'art de l'instant, le haïku suppose un autre rapport au temps car, pour saisir l'instant, on se doit d'être attentif au présent. Il représente ainsi l'exact contraire d'une course contre la montre, à l'assaut d'un futur immédiat.

**I**l est aussi un acte de création car il nécessite de capter l'instant et de le traduire en langage, autrement dit d'exprimer l'instantanéité qui est par nature si fuyante. Il exige ainsi de l'attention mêlée à une certaine spontanéité, à l'opposé de l'éparpillement ambiant et des calculs intéressés. Tout en posant des mots sur les choses, il leur laisse cependant leur part de mystère, allant à l'essentiel quand la mode est au superflu.

**E**nfin, le haïku est une leçon d'humilité. L'homme n'occupe plus la position dominante qu'il exerce habituellement sur son environnement. Bien au contraire, l'égo a tendance à s'effacer et le sujet à disparaître, dans l'expérience directe et immédiate du monde.

**A**lors oui, le haïku peut être une belle échappée vers un art de vivre, à l'heure où vivre est bien plus un artifice qu'un art et où bon nombre d'êtres humains pratiquent plutôt l'art de survivre.

Exil –  
Son pays si loin, si près,  
dans ses haïkus

**POÉSIE DE POCHE**  
**MONIQUE LEROUX SERRES**

Un jour, dans une petite auberge de montagne, au Japon, je fus comblée de vivre par une branche de lierre commun disposée dans un simple vase de verre, sur le rebord d'une tablette de lavabo.

J'ai toujours aimé les natures mortes, les plus dépouillées... silencieuses mais vivantes.

Et aussi le blanc, du papier, des draps, de la neige...

Butinant la poésie japonaise, le haïku vint coller parfaitement à des émotions enfantines, devant un lever du jour sur la gelée blanche, les odeurs mûres d'automne, une touffe d'ancolie isolée dans le vert d'un pré, la grâce enjouée d'un vol de chardonnerets, le geste ancestral du paysan avec sa faucille, le bourdonnement des guêpes sur la treille en septembre, ce pied orange vif de soucis qui s'invitait dans la planche de fraisiers, le froufrou presque imperceptible de la source qui surgissait dans les hautes herbes entre cresson et myosotis...

Depuis, le haïku est ma cellule de moine  
Il est le dépoli sur le bol de tous les jours.  
Le repas maigre, l'eau plate.  
La bougie quand toute lumière s'est éteinte.

Avec lui, j'ai appris  
à préférer le peu au plus  
à préférer le un au nombre  
à fixer l'essence de courtes choses éternelles  
à frôler une douleur sans m'y brûler  
à voir dans la goutte l'océan  
à faire silence dans la cacophonie du monde  
à partir seule sur les chemins les mains nues  
à être très présente aux jours où il ne se passe rien  
à sentir le monde vivre sans moi  
à apprivoiser le temps, la mort  
à m'étonner de vivre

Et il se partage, très simplement, comme un bout de pain, tiré de la poche.

**SCIENCE ET HAÏKU : DEUX MODES DE VIE ANTAGONISTES**  
**GEORGES CHAPOUTHIER (BIOLOGISTE), DIT GEORGES FRIEDENKRAFT (HAIJIN)**

D'avoir déchiffré  
la symbolique des fleurs  
j'ai perdu ma route

**S**cientifique et poète<sup>(1)</sup>, je voudrais ici témoigner de ces deux domaines dans lesquels je vis depuis tant d'années.

La science, c'est la connaissance du monde qui nous entoure. En tant que telle, la science se doit d'être objective<sup>(2)</sup>. Elle ne peut tolérer, à propos de la connaissance, ni flou, ni ambiguïté, ni tricherie. À l'opposé, la poésie est rêve sur le monde. Elle est un accès privilégié, découpé dans le rideau des nuages, vers les pays imaginaires. Depuis la révélation symboliste et la révolution surréaliste, elle est ouverte à tous les possibles, aux expressions les plus hardies, voire les plus contradictoires, aux chemins flous, aux sentes ambiguës, aux caprices et aux tricheries des images et des formes. Pour le savant, la Terre est une planète bleue. Pour le poète, elle peut être « bleue comme une orange », selon la superbe formule d'Eluard.

**M**ême s'il prend ses racines dans le concret de l'expérience vécue, et à cet égard, pourrait se rapprocher de l'expérience scientifique, le haïku me semble l'un des sommets de la poésie d'aujourd'hui. Expression incandescente d'un vécu existentiel fort, il condense aussi cette approche du rêve et de l'imaginaire, dont les voies du symbolisme et du surréalisme cherchent à se rapprocher depuis des décennies. Justement parce qu'il est rapport explicite et profond d'un vécu violent, il ouvre sur les marges imaginaires du vécu. Témoignage absolu de l'intimité de l'être, il ouvre, par là même, sur les coulisses de l'être. Enfin, par sa brièveté formelle, il oblige l'expression existentielle à se concentrer dans un minimum de mots percutants, à mouler la sensation vécue la plus intense dans l'élixir le plus discret de la sémantique. D'ailleurs la poésie francophone moderne, sans toujours l'avouer explicitement, tend à se rapprocher de la brièveté incandescente du haïku<sup>(3)</sup>.

**P**our conclure sur une note plus personnelle, en pratiquant à la fois la science et le haïku, j'ai pu trouver deux modes de vie antagonistes, mais aussi complémentaires. Art de vie rationnel, la science offre des contraintes d'objectivité qui guident vers une certaine rigueur. Art de vie en marge du rationnel, ouvert sur toutes les facettes du possible et du rêve, le haïku donne au vécu existentiel une autre dimension, plus profonde, plus intime, plus universelle.

**B**ref, contrairement à ce qu'on pourrait penser, c'est sans doute le haïku qui est le plus proche de la vraie vie.

Pourquoi d'être saule  
pleurerai-je : le chat miaule  
aux rides de l'eau

(1) G. Friedenkraft, *Comment on devient scientifique et poète*, *Revue indépendante*, 2004, 300, 9-12. Repris dans *Plastir*, 2006, 5, [http://plasticites-sciences-arts.org/Plastir5\\_fr.html/](http://plasticites-sciences-arts.org/Plastir5_fr.html/)

(2) G. Chapouthier et F. Tristani-Potteaux, *Le chercheur et la souris*, CNRS Editions, Paris, 2013

(3) G. Friedenkraft, *Style et esprit des haïkou en français (en français et en japonais)*, *Ginyu*, Ginyu Press, Japon, 2001, 12, 10-19. En anglais dans *World Haiku Review*, 2002, 2, <http://www.worldhaikureview.org/2-3/contents.shtml>.

## ART D'ÉCRIRE, ART DE VIVRE ?

JEAN ANTONINI

**L**e titre de ce dossier : « Le haïku - un art de vivre ? », m'a chiffonné dès l'abord. Le haïku n'est-il pas un poème ? et donc ne nous conduit-il pas plutôt à un art d'écrire qu'à un art de vivre ? Voudrait-on dire qu'on entre dans les ordres du haïku en s'y consacrant comme monial ? qu'on dédierait sa vie au genre, qu'on en ferait règle monastique ? Ce lien entre écriture d'un poème et existence qu'elle implique n'est-il pas exagéré ? Ne risque-t-il pas d'enfermer le poète dans les règles du poème ? ou le poème dans les règles du poète ? Toutes ces questions me turlupinaient autour de ce soi-disant « art de vivre » du poète de haïku.

**B**ien sûr, en découvrant le genre dans les années 80, j'ai été saisi de passion pour ces trois lignes tellement pauvres...

J'ai acheté des oignons  
Par le bosquet dénudé  
je rentre à la maison

**Yosa Buson (1716-1783) / M. Coyaud**

... qui avaient pourtant franchi mers et montagnes pour arriver sous mes yeux. Comment trois vers fragiles, banals, pouvaient-ils acquérir une force à transcender le temps, les cultures, les langues, les frontières ? Et moi-même, de ne plus laisser échapper miette de ma réalité, carnet en poche, haïku

en tête. Mes pages de cahier se remplissaient de poèmes sous toutes les versions possibles.

Les années passant, la passion se fit plus légère, comme une sagesse. Et alors la forme fixe du haïku, le 5-7-5, me sembla modeler mon existence, la rapprochant d'autres adeptes, européens, américains, japonais... Rencontres à Londres, à Francfort, à Paris, à Tokyo, à Montréal, à Tübingen, à Gand, à Folkestone. Les poèmes filaient sur le Net aussi vite qu'un certain pape volant japonais. J'améliorais l'usage de mon véhicule anglais. Les haïkus de tous pays envahissaient ma mémoire. À Lyon même se réunissait pour la première fois dans l'histoire un « Kukaï de Lyon » !

Quel élément poétique essentiel porté par le haïku a-t-il pu nous ensorceler à ce point ? Beaucoup d'entre nous ne rêvent plus que de 3 lignes, de moment-haïku, presque de satori ! Serions-nous entraînés par « l'aura » du haïku ? Dans « *L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* », Walter Benjamin parle de « l'aura » dans la perception d'un objet naturel : « ... On pouvait la définir comme l'unique apparition d'un lointain, si proche soit-il. Suivre du regard, un après-midi d'été, la ligne d'une chaîne de montagne à l'horizon ou une branche qui jette son ombre sur lui, c'est, pour l'homme qui repose, respirer l'aura de ces montagnes ou de cette branche. » La brièveté du haïku permettrait-elle de saisir cette aura ? Peut-être était-il là, le lieu de son pouvoir...

Je n'oublie pas cependant que le haïku est une forme poétique étrangère, venue de loin, et qu'à ce titre elle a pu séduire l'étranger que je suis. De formation scientifique, physicien, chimiste, me voilà a priori inadapté à la poésie, voire extérieur à l'espace littéraire de mon pays. On peut être attiré par l'ailleurs, par l'autre, par l'étranger dans le souci de mieux se comprendre soi-même, par goût de respirer un air non confiné à un espace hexagonal.

En ce sens, la pratique du haïku est parfaite. Elle vous relie secrètement, par delà montagnes et mers, aux poètes d'un archipel de la mer du Japon, aux poètes d'un plus large archipel encore : les cinq continents de notre planète.

À l'ombre des fleurs de cerisier  
il n'est plus  
d'étrangers

**Kobayshi Issa (1763-1828) / C. Atlan, Z. Bianu**

**Dossier réalisé par  
Jo(sette) PELLET**

**Jo(sette) PELLET**

Grandvaux, Suisse.

*Intervenante psychosociale, bourlingueuse et amoureuse des grands espaces.*

*Auteure de La ballade du grillon (Samizdat, 2009), Les dimanches à Verdaine (unicité, 2012),  
Syrie - Les hirondelles crient (unicité, 2013) et de Mékong mon amour (Samizdat, 2014) ;  
participation à de nombreux recueils collectifs et anthologies de haïku, tanka et haïbun.*

*« J'ai rencontré le haïku à L'Escurial, aux prémices du printemps.*

*Ce fut le coup de foudre et notre histoire dure depuis plus de sept ans, sans aucun signe de lassitude... »*

**Juan Felipe JARAMILLO**

1955, Medellín, Colombie.

*Pratique le zen depuis plus de 30 ans.*

*Dirige la Fondation Zen Montaña de Silencio. Haijin,  
directeur de l'atelier Haïku-dô (La voie du haïku) de Medellín.*

*Publications : Chispas de pedernal (2014).*

*Membre de la World Haiku Association depuis 2013.*

**Serge TOMÉ**

*né à Liège (Belgique) en 1956*

*spécialiste en réseaux informatiques.*

*écrit des haïkus depuis 1997,*

*édite sur internet (<http://www.tempslibres.org>) depuis 1999 des sites multiculturels,  
vitrines du haïku international.*

*En outre, il illustre et commente des recueils.*

*Depuis 2007, il a introduit l'analyse structurale du haïku en termes de sèmes, d'archétypes,  
de dialectiques, de dynamique entre éléments,  
en relation avec nos mémoires à court et à long-terme.*

**Véronique DUTREIX**

*conjointe et collaboratrice de son mari, ex-exploitant agricole en Limousin.*

*Poète depuis 2009, elle écrit des haïkus qui paraissent parfois dans certaines revues spécialisées  
comme Ploc, GONG, la revue Roumaine Magazine of Romanian-Japanese Relationships et Haïku Canada Review,  
ainsi que dans des recueils collectifs et dans des anthologies.*

*Dernière publication : L'apéritif au jardin, avec Huguette Ducharme, éd. des petits nuages, 2014*

**Isabelle YPSILANTIS**

*a découvert le haïku par la lecture de Ryokan*

*et les conférences de Madoka Mayuzumi à la Maison de la Culture du Japon en 2011.*

*Participe au kukaï de Paris depuis 2012.*

*Juriste. Vit en région parisienne.*

*Publication de haïkus dans des recueils collectifs, GONG et Ploc.*

**Georges FRIEDENKRAFT**

*né en 1945 à Libourne,*

*est issu de ce terroir forestier où la Saintonge s'emboîte dans le Bordelais.*

*Mais c'est à Strasbourg qu'il a commencé à écrire de la poésie,  
qu'il a pris son pseudonyme et qu'il a rencontré sa femme, journaliste de Malaisie.*

*A écrit de nombreux poèmes en utilisant les formes asiatiques :  
haïku, tanka, haïbun ou pantoun malais.*

**Monique LEROUX SERRES**

*éducatrice spécialisée, puis professeure de lettres modernes,  
fidèle de la revue GONG, de l'Écho de l'étroit chemin, des Cahiers du Sens, et du Kukai de Paris,  
auteure de L'alphabet à l'ombre de ma mère, récit biographique sous forme d'abécédaire, éditions L'Harmattan, 2008.*

*Jour au petit point, recueil de haïkus, éditions Pippa, coll Kolam, 2013*

*De fougère en libellule, journal de voyage - haibun, éditions Pippa, coll Kolam, 2015*

**Jean ANTONINI**

*de formation scientifique,  
amateur de haïku depuis les années 1980  
rédac chef de la revue GONG*

*Dernière publication : Au creux de nos gorges, avec Hélène Boissé,  
éd. AFH 2014*



# SILLONS



# ROSA CLEMENT

## haïjin brésilienne

ENTRETIEN ET TRADUCTIONS D'ISABEL ASÚNSOLO

### **Oï Rosa, quand et comment avez-vous découvert le haïku ?**

C'était dans les années 90, j'avais trouvé un concours dans le journal local à Hawaii où je vivais à l'époque. J'étais intriguée par les règles que cette forme exigeait, un défi à tenter. Cependant, je n'ai pas participé au concours parce que c'était trop nouveau pour moi. À la place, j'ai commencé à pratiquer le haïku dans un forum (qui n'existe plus) : *CompuServe poetry*. Depuis, j'ai continué à lire des articles et des livres sur le haïku pour en apprendre toujours plus. Aujourd'hui, je me considère moi-même comme une « apprentie insistante ».

### **Pouvez-vous nous dire quelque chose d'important sur votre parcours, vos activités ?**

J'ai un diplôme en Lettres (Littérature et Langues Anglais/Portugais). J'ai aussi étudié l'Informatique dans une université de Hawaii, USA, où j'ai vécu cinq ans et au Costa Rica où j'ai vécu trois ans. En ce moment, je suis retraitée de l'INPA, un institut de recherche scientifique où j'ai travaillé comme assistante technologique en programmation informatique. Je créais des programmes statistiques, puis je suis devenue designer de sites internet. J'ai aussi fait des traductions à partir du portugais dans mon temps libre. Aujourd'hui, je profite de la compagnie de ma famille et de mes chiens et je passe un certain temps à lire et à écrire.

### **Écrivez-vous seulement sur la Nature ? Pensez-vous que le kigo (mot de saison) est nécessaire ?**

Non, mais c'est vrai que la plupart de mes haïkus parlent de la nature. Les éléments de la nature sont mon principal objectif car j'essaie de suivre spécifiquement cette règle du haïku. Cependant, j'apprécie d'écrire des senryûs aussi, ce qui inclut la vie humaine. À mon avis, le kigo n'est pas toujours nécessaire dans un haïku. On peut perdre une belle opportunité d'écrire un haïku si la situation ne présente pas un kigo mais un autre type de moment... Dans ce cas, ça vaut le coup d'écrire sans kigo.

### **Est-ce que vous pensez que le haïku brésilien a des particularités spécifiques ? Et que diriez-vous du haïku amazonien ?**

Il y a peut-être une différence ténue entre le haïku brésilien et le haïku amazonien. Et cette différence repose sur les sujets naturels traités dans les poèmes. Nous vivons ici à Manaus, dans un des lieux où la biodiversité est la plus grande au monde. Ainsi, un haïjin du sud ou sud-est du Brésil comme São Paulo par exemple peut inclure dans son poème des fleurs d'*ipê*, du givre, des températures plus basses, etc., alors que la tendance amazonienne est d'inclure les fleuves, oiseaux uniques, fleurs, rongeurs, chaleur... Dans certaines régions, le grand clivage est la distinction saison humide/saison sèche. En 1996 fut publié un livre *Natureza, berço do Haikai* (Nature, berceau du haïku) par Goga & Teruko Oda sur les mots de saison du sud-est brésilien.

### **Est-ce qu'il y a des rencontres de haïku au Brésil ? Des kukai ?**

Oui, mais ils se concentrent dans le sud-est du pays. Il y a des groupes à São Paulo, comme le *Grêmio Ipê de Haikai* créé en 1987 par Maître Goga Masuda (1911-2008), qui a été un modèle pour les autres. Ses membres se rencontrent avec une certaine fréquence pour écrire et débattre sur le haïku. Il y a quelques associations qui font connaître la pratique du kukai. La plupart du temps, ils sont à São Paulo et Rio de Janeiro.

### **Est-il facile d'être publié.e au Brésil ?**

Publier nos haïkus dans les revues locales de haïku est relativement facile. Mais nous devons suivre certaines consignes, cependant. Il y a un haïjin responsable qui recueille les haïkus sollicités, les choisit et envoie à la publication. J'ai publié aux États-Unis mon livre de haïkus *Canoa cheia* (Helionaut Presse, Louisville, 2002).

### **Connaissez-vous le haïku francophone ?**

Je lis souvent des haïkus français, italiens, croates (traduits en anglais) et les apprécie. J'ai publié un haïku qui fut traduit en français pour le site Tempslibres ([www.tempslibres.org](http://www.tempslibres.org), animé par Serge Tomé) et aussi quelques haïkus dans l'anthologie croate *Samobor Haiku Meeting*. Parfois, je me demande si les haïjins européens sont aussi attachés au compte de syllabes que nous,

brésiliens.

**Avez-vous voyagé au Japon ? Et dans d'autres pays pour rencontrer des haïjins ?**

Non, mais j'aimerais bien. J'ai essayé d'apprendre le japonais seule mais cela m'a semblé très difficile, presque impossible. J'ai rencontré des haïjins seulement ici à Manaus, quand eut lieu le lancement du *Grêmio Sumaúma de Haicai* que j'ai fondé en 2000 avec Anibal Beça. À cette occasion, j'ai rencontré Edson K. Iura, du *Grêmio Ipê de Haicai de São Paulo*. L'association Sumauma fut une tentative de faire se rejoindre des membres du haïku amazonien lors de réunions mensuelles. Malheureusement, ce groupe a fermé car il n'y avait pas assez de personnes intéressées.

colheita de laranja  
o trem que passa leva  
um cheiro doce

récolte d'oranges  
le train qui passe porte  
un parfum doux

In: Haiku Reality/STVARNOST, June, 2011.

espuma do mar  
a pequena garça oculta  
na imensidão

écume de mer  
le petit héron caché  
dans l'immensité

In: World Haiku Review, December, 2011

tarde da noite  
eu deixo a aranha dormir  
no banheiro

tard la nuit  
je laisse dormir l'araignée  
dans la salle de bains

lagoa do pântano  
os dois sapos brigando  
agitam o céu

marécages  
deux grenouilles bagarreuses  
agitent le ciel.  
In: Notes From the Gean, v. 3, n. 1, June, 2011.

lua na praia  
os olhos do peixe morto  
ainda brilhantes

lune sur la plage  
les yeux du poisson mort  
brillent encore

In : Contest Pão e Poesia, São Paulo, 2009, Brazil.

lírios abertos  
minha aromaterapia tem  
hora marcada

lys ouverts  
mon aromathérapie  
me donne rendez-vous

In: Simply Haiku, Autumn v.8, n.2, 2010.

um pássaro canta  
na corda de estender roupa –  
posso esperar

un oiseau chante  
sur la corde à étendre le linge –  
je peux attendre

In: The Heron's Nest, v. IX, n. 2, June, 2007.

luz da lua  
a sombra de um lobo  
tal qual um lobo

lumière de la lune  
l'ombre d'un loup  
un loup tout craché

In: The Heron's Nest, v. VIII, n. 4, December, 2006.

cerejeira  
até a mulher cega  
apanha flores

cerisier en fleurs  
même la femme aveugle  
ramasse des fleurs

Meilleur Poème International, Vancouver Cherry Blossoms Festival, 2006.

dia de sol  
uma vespa prova  
da cerveja de todos

jour de soleil  
une guêpe goûte  
toutes nos bières  
In: Tempslibres, 2005.

rio escuro  
a rede de pesca captura  
a lua de verão

rivière sombre  
le filet attrape  
la lune d'été

2ème place à The European Quarterly Kukai #2 - 2013 Edition

noite de tempestade  
minha sombrinha chega em casa  
antes de mim

nuit d'orage  
mon parapluie arrive chez moi  
avant moi  
Première place à the European Quarterly Kukai #6 - Summer 2014 Edition

trovoada  
será que o grilo está  
com medo também

coup de tonnerre  
je crois que le grillon  
a peur aussi

nuvens de tempestade  
desenho uma folha cinza  
de papel

nuit de tempête  
je dessine une feuille grise  
de papier

fim do nevoeiro  
a ponte se emenda  
rapidamente

fin du brouillard  
le pont se répare  
rapidement

rio ao pôr do sol  
a sombra da passarela  
derrama cores

couchant sur le fleuve  
l'ombre de la passerelle  
répand des couleurs

madrugada de inverno  
sombrihas colorem  
o mercado livre

aube d'hiver  
les parapluies colorient  
le marché aux puces

manhã de setembro  
flores de ipês coloridos  
caem sobre os túmulos

matin de septembre  
les fleurs colorées des *ipês*\*  
chutent sur les tombes

\**Tabebuia aurea*

fugindo do inverno  
um vento frio entra pelo  
buraco da fechadura

fuyant l'hiver  
un vent froid rentre  
par le trou de la serrure

fogos de artifício  
os vagalumes se tornam  
invisíveis

feux d'artifice  
les lucioles deviennent  
invisibles

mercado livre  
un galo canta  
incansavelmente

marché aux puces  
un coq chante  
sans se lasser

**Réalisé par Isabel Asúnsolo**



© Loïc-Cauchy

# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

PAR ROBERT BILINSKI

Sous la présente rubrique, vous trouverez des recensions de cinq recueils québécois récemment parus. Trois recensions longues dont, pour la première fois, une recension « invitée » dans ma chronique de juin, une recension plus courte et une mention de parution. Ironiquement, un des recueils est publié au Québec, mais d'un auteur français.

**MARIE DUPUIS, SUÇONS ET RÉGLISSE ROUGE, ÉDITIONS TIRE-VEILLE, 2015, 78 P.**

L'alter ego du haïjin Marie Dupuis est Marie Dupuis psychologue. J'ai su cela avant de lire le livre, ce qui est rare. Mais dans mon inexpérience avec les livrels, j'ai ouvert la pub sur le livre avant de lire le recueil. C'est d'ailleurs une autre rareté : je ne pub pas. Bon, je me remets sur les rails. Ainsi, pour la première fois, je me posais des questions extérieures à l'œuvre du type : A-t-elle utilisé ses connaissances en psycho pour écrire ses haïkus?

À moins d'avoir lu les poèmes de Mme Dupuis dans un florilège, je peux dire que je ne connais rien de son œuvre. D'ailleurs, j'ai lu celle-ci dans l'ordre seulement. C'est une autre particularité des livrels qu'il est difficile de débarquer des rails. J'ai donc lu la préface de Micheline Beaudry en premier. J'aime les lire entre ma première et ma seconde lecture. J'y reviendrai après. En ce qui concerne l'œuvre elle-même, les premiers haïkus m'ont marqué par la vivacité des bruits présents.

concert au déjeuner

La tondeuse du dimanche enterre

le chant des oiseaux

Puis ce fut le tour des odeurs, brièvement, puis finalement mon cerveau ne captait plus le fils conducteur. À moment donné, la mort et ses apprêts, le deuil, le re-

gret, la tristesse, le manque... puis des senryûs sur l'église.

boîtes et prie-Dieu  
le curé déménage  
avec un diable

Ensuite, on retrouve une grosse suite de haïkus sur la douceur de l'enfance qui se transforment en une série sur les voyages. Tout sur les voyages : les chocs culturels, les beautés et les désagréments... et souvenirs d'enfance. Même au sens large, c'est les souvenirs d'ailleurs, d'un autre temps (notre jeunesse, mais aussi les décalages temporels que l'on peut vivre confronté à une société ailleurs qui est plus « conservatrice »).

mausolée de Xi'an  
une armée de terre cuite  
au garde-à-vous

Et là, l'œuvre faisait un tout pour moi autour d'une nostalgie ou un spleen ou comme l'écrit Micheline Beaudry dans la préface « Peu à peu, on devine le regard d'une femme qui balaie son existence... ».

Mais la psychologue là-dedans? Elle est dans le premier haïku du texte qui avec le recul fait une drôle de mise en abîme :

les doigts silencieux  
pianotent sur la table  
l'heure des haïkus

Bonne lecture !

Voici une recension par nulle autre que Danièle Duteil qui a pu nous rendre visite de son chez elle en ouvrant les pages du recueil suivant :

**ANDRÉ VÉZINA, KUKAI, UNE AVENTURE POÉTIQUE – HAÏKU –, ÉD. DAVID (QC), COLL. VOIX INTÉRIEURES, 106 P., ILL.**

*Kukai, une aventure poétique* réunit trente et un auteurs du groupe Haïku Québec pour soixante-huit haïkus. L'aventure a débuté en 2005, lorsqu'Abigail Friedman créa le *kukai*, selon la pratique japonaise, à la bibliothèque historique du Morrin Center de Québec. Pour André Vézina, qui a dirigé ce recueil, le rendez-vous mensuel est vite devenu incontournable, pour le plaisir du *partage de parcelles de vies privées livrées en toute authenticité et simplicité*.

Le titre de la première partie, *Presque rien*, illustre bien l'exigence d'un genre qui s'inscrit dans la concision et la sobriété. La seconde, intitulée *Quelque part*, révèle, par son imprécision même, le caractère universel du haïku. Chacune est servie par le trait de pinceau sobre et suggestif de Solange Blouin (*Dépouillement, Immensité*), tandis que l'illustration de la couverture, *À marée fixe*, acrylique de Raymond Duschesne, englobe les cinq

éléments.

Ainsi, du fragment, surgit très vite un espace aux dimensions cosmiques :

*entre ciel et terre | une fenêtre bleue | la mer*

**Diane Prévost**

La poésie correspond d'abord à une vision du monde. De la rencontre entre l'individu et l'instant présent, naît l'émotion, distillée par tous les sens. L'esprit lavé de ce qui l'encombre, disponible, l'homme, maillon de l'univers, fait corps avec son environnement. La perception étant ainsi décuplée, la conscience s'éveille.

*bonheur printanier | écouter fondre la neige | les yeux fermés*

**André Vézina**

Le moindre sursaut de la nature devient événement :

*oh ! | une tourterelle | quelque part*

**Adrienne Tremblay**

Et l'on parvient à une interpénétration de l'un par l'autre...

*vent léger | dans mon col de fourrure | redoux*

**Renée Simard**

*odeurs de l'automne | flâner sous les ombrages | le nez en l'air*

**Jean Deronzier**

...à une connivence de chaque instant :

*the push and pull | of endless tides | rester ou partir ?  
le flux le reflux | des sempiternelles marées | rester ou partir ?*

**Ester Greaves**

*marcher | contre le vent – | m'y appuyer*

**Jeaninne St-Amand**

*partir | avant même que les oies | ne reviennent*

**Abigail Friedman**

*une jeune fille | sous l'érable rougissant | son corsage ouvert*

**Diane Lemieux**

Est-ce la similitude, entre ces moments brefs, en bascule, et la fragilité humaine, qui est à l'origine de cette secrète complicité ?

*foggy window | dripping icicle glows | before it falls  
fenêtre de brouillard / l'éclat de la goutte glacée / avant sa chute*

**Donna Mc-Even**

*la vague s'en vient | efface tes pas | la vague s'en va*

**Geneviève Rey**

Nombre de haïkus privilégient cette belle esthétique de l'effacement, chère aux japonais, ce mystère, nommée *Yûgen*, qui enveloppe l'impalpable, l'indéfinissable, le fugace... saisis au bord du vide et du silence :

*blizzard | un fantôme en raquettes | sur le lac*

**Carole Bourdages**

à l'aube | le cri du huard | déchire la brume

**Claire Bergeron**

Le monde est cependant perçu derrière l'écran de nos yeux et de notre esprit. Parfois, il se joue de notre crédulité :

choc à la fenêtre | une corneille | attaque son reflet

**Michèle Blanchet**

La seconde partie de ce recueil, *Quelque part*, met surtout en scène l'humain, dans sa vie de tous les jours, intime, en famille, en société... Elle le fait souvent avec tendresse, amusement, humour, émotion...

au milieu des valises | on montre le nourrisson | à la famille

**Micheline Beaudry**

derrière les rideaux | deux corps s'enlacent | ombres chinoises

**Jean Dorval**

deux ans plus tard | ta montre dans le tiroir | toujours vivante

**Esther Greaves**

Mais, le genre humain est parfois saisi d'une folie autodestructrice, dénoncée sans concession par quelques senryûs...

pesante | silencieuse | la cloche d'Hiroshima

**Daniel Py**

pile of suitcases – | empty | Auschwitz

pile de valises – | vides | Auschwitz

**Jeanne Grégoire**

... car le petit poème n'exclut aucun sujet, son objet étant le monde, dans son intégralité. Ce beau recueil polyphonique s'en fait l'écho.

**Christophe Rohu, Le tombeau de maman, Éditions Renée Clairon, 2015, 69p.**

Christophe Rohu est professeur de lettres en France, mais a publié au Québec son dernier recueil. Peut-on dire son recueillement ? Son recueil est un chant funèbre puissant.

La vie qui s'en va  
– mais comment où et quand  
se mue-t-elle en âme ?

Les haïkus n'y sont pas propres. La césure, le kigo, etc font place à une émotion souvent crue et lyrique.

La toucher du doigt  
Mais toucher qui ou quoi ?  
– maman ou la mort ?

Probablement, ce recueil recommencera le débat sur ce qu'est un haïku. Dans la préface, Martine Gonfalone-Modigliani appelle le recueil

« inhabituel » et nous dit que « Les haïkus de ce recueil sont autant d'étoiles lancées au ciel ». Assistons-nous à la naissance d'un nouveau genre de haïku? Une œuvre gothique de la trempe des Chants de Maldoror pour le monde du haïku.

**DIANE DESCÔTEAUX, SOUS L'INFLUENCE, ÉDITIONS DES PETITS NUAGES, 2014, 72 P.**

Ce recueil rassemble plusieurs haïkus qui ont été regroupés en 5 chapitres : Sève, Plage, Feuilles, Neige et Jour de l'An.

En avançant l'heure  
Le soleil sait-il qu'il doit  
Se lever plus tôt?

Le livre est préfacé par Bikko et illustré par Jessica Tremblay. Le livre est fait sous un petit format de poche, sobre et épuré. Le rédacteur joue avec la mise en page des haïkus et des illustrations.

Nous vous signalons également la récente parution :

**DANIELLE DELORME, SOUPÇON DE LUMIÈRE, ÉDITIONS TIRE-VEILLE, 2015, 100P.**

**Robert BILINSKI**

*a fait un atelier sur les « haïkus et les mathématiques » à l'AFH 2008 à Montréal,  
puis un article sur le même sujet dans nos pages.*

*Il a publié dans plusieurs florilèges et revues.*

*En 2014-15, il a été juge dans le concours de haïkus Rivalités organisé par les éditions Renée Clairon.*

*Il publiera son premier recueil solo en 2016.*

## ENTRETIEN JÉRÉMY MONTHEAU/JEAN ANTONINI

### **Comment avez-vous rencontré le haïku ? Pratiquez-vous le genre depuis longtemps ?**

J'ai découvert le haïku par hasard, en piochant un livre dans une bibliothèque. C'était un livre sur le zen et il contenait des haïkus. Tout cela m'était inconnu mais ça m'a tout de suite parlé. Un des haïkus qui m'avait le plus marqué dans ce livre était écrit par Masahide et traduit ainsi : « La grange a brûlé/Maintenant/Je puis voir la lune ».

Cela fait dix ans que je pratique, de façon irrégulière.

### **Les formes : 5-7-5, kigo, kireji, ont-elles de l'importance pour vous ?**

Je ne suis pas un puriste, et je ne perpétue pas complètement ces formes. Mais j'admire l'écriture des auteurs traditionnels, et je crois que ces formes et ces règles ont une raison profonde, ce ne sont pas de simples codes à respecter, s'y tenir enseigne sur l'essence du haïku. Alors j'essaie de m'en servir comme guide dans la pratique.

La recherche du 5-7-5, c'est pour moi la recherche d'un équilibre, d'une respiration juste, et, bien que je trouve cette métrique souvent trop contraignante en français, j'essaie de m'appliquer depuis quelques temps à faire du court-long-court.

Je ne connais pas les kigo par cœur et je ne les utilise pas délibérément, mais je crois à leur importance. Que dans les temps plus anciens, le haïku soit forcément lié à l'évocation de la nature et des saisons, cela fait sens pour moi. Ce qu'apportent les kigo modernes, en permettant d'évoquer d'autres périodes, des moments, ou des situations de la vie, je trouve ça intéressant aussi. Parfois j'utilise dans mon poème un kigo que j'ai trouvé ailleurs, quand ça me semble aller de soi avec ce que je souhaite évoquer. La plupart du temps j'use intuitivement d'un terme évocateur.

Difficile de retranscrire le kireji en français, difficile d'en parler pour le poète en herbe que je suis. J'aime ces césures. Quand j'en fais une, celle-ci est souvent invisible, je fais confiance au lecteur, c'est avec la tournure générale que je suggère qu'il y a un silence entre tel et tel vers.

### **cette mouette et moi/sommes deux créatures habiles/biscuit lancé vers le ciel**

### **Ce poème fait preuve d'une absence de hiérarchie entre animal et homme...**

Oui. La supériorité de l'espèce humaine est davantage un sentiment qu'une réalité, et parfois ce sentiment s'estompe. Il me semble que l'homme est un animal comme un autre. Mais peut-être que je me trompe.

Peut-être qu'en réalité les animaux nous sont supérieurs. Qui sait si cette mouette ne s'est pas dit après mon lancer : « plutôt adroit pour un simple humain ».

**des têtes de crevettes/dans la neige pour les oiseaux/une buse haut perchée**

**Dans ce poème, un rassemblement animal exceptionnel ! préférez-vous les animaux sauvages ou domestiques ?**

Les animaux sauvages m'inspirent davantage. J'aime leur liberté. Je trouve que leur vie est mystérieuse.

**nécropole gauloise/eux aussi tout à l'heure/regardaient les étoiles  
Votre désir de faire entrer l'Histoire dans un haïku m'évoque le poème de Bashô :**

**Herbes d'été/Des valeureux guerriers/trace d'un songe**

**À votre avis, le haïku peut-il saisir un détail ? une totalité ?**

Il me semble qu'il peut contenir, conserver, n'importe quel détail ou n'importe quelle totalité. C'est paradoxal, mais c'est comme si la combinaison de ces trois vers générerait plus de possibilités qu'un poème en dix, cent, ou mille vers.

Et ce haïku de Bashô, impossible de s'en lasser, à chaque lecture on plonge dans une rêverie sans fin.

**Avez-vous publié d'autres recueils ? N'écrivez-vous que des haïkus ?**

C'est mon seul recueil publié. J'ai aussi plusieurs fictions en cours d'écriture, dans une forme qui se situe entre le conte et le roman.

**Autre chose que vous aimeriez dire ?**

Je suis très heureux de pouvoir partager mes haïkus avec les lecteurs de GONG.

**HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN–JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 53**

ABT :VALENTIN.NICOLITOV@YAHOO.FR

L'éditorial célèbre, en roumain et en français, les 25 ans de la revue, une des plus anciennes revues de haïku européennes (janvier 1990), fondée par Florin Vassiliu : 200 poètes roumains publiés ; échanges avec des revues américaine, française, anglaise, allemande, bulgare ; concours annuel ; articles en roumain, anglais, français. Un bilan très positif.

Puis, des poèmes, haïbuns, tankas, monostiches.

*Fleurs de cerisier – | les voisins quittent la maison | pour un autre pays*

**Ștefan Moraru**

Des notes de lecture, sur l'anthologie de haïbun réalisée par Danièle Duteil et son recueil : « Au bord de nulle part », aux éditions Pippa. Et les résultats du Concours de haïku 2015, en particulier section francophone :

*Vent sibérien | même l'ombre de la mouette | semble transie*

**Patrick Druart (F, 1<sup>er</sup> prix haïku)**

*Printemps avant l'heure – | dans la cuisine une mouche | se frotte les pattes*

**Michel Duflo (F, 2<sup>o</sup> prix haïku)**

*Sifflement d'un merle | devant la tombe, une femme | les yeux pleins de larmes*

**Micheline Boland (B, 3<sup>o</sup> prix haïku)**

*Défilés d'automne – | une armée anorexique | sous les feux des spots*

**Clara Delhaye (F, 1<sup>er</sup> prix senryu)**

*Veille du carême – | un dernier petit morceau | de sucre à la crème*

**Diane Descôteaux (Can, 2<sup>o</sup> prix senryu)**

*Terrasse à la mer – | quelques clients naviguent | sur Internet*

**Klaus-Dieter Wirth (D, 3<sup>o</sup> prix senryu)**

Et des notes sur les revues.

**SOMMERGRAS N° 108, MARS 2015 4N°/30€ NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY**

D'abord une sélection de poèmes d'auteur.es qui ont répondu à l'appel à texte « Je suis Charlie ». Ensuite une présentation des trois membres de la rédaction, dont deux nouveaux, qui racontent leur première rencontre avec le haïku en terminant par un rengay à trois. Suit l'essai de Klaus-Dieter Wirth sur l'élément constitutif du haïku, « la question » avec 60 haïkus pour exemples. L'auteure autrichienne Traude Veran s'interroge sur le genre du haïku en mettant l'accent sur le risque que le poème puisse dégénérer en un quelconque poème court. Puis, six nouveaux membres de l'association se présentent avec deux haïkus. Dans son « coin français », Georges Hartmann, sous l'impact des attentats à Paris, réfléchit sur la liberté d'expression avant de présenter des poèmes de la sélection de GONG n°46. Claudia

Brefeld raconte le nouvel an au Japon et présente des haïkus japonais ayant pour thème cette fête la plus importante de l'année. Silvia Kempen dresse le portrait de Klaus-Dieter Wirth, internationalement connu pour ses haïkus et son travail théorique sur le genre. Ralf Bröker donne un compte rendu des activités du groupe allemand « haiku-like » sur Facebook. La deuxième partie de la revue comprend les sélections habituelles et d'autres écrits collectifs, les comptes rendus de livres et les informations actuelles. Deux haïku-photos et trois haïgas illustrent cette partie.

*brouillard de janvier | sur ton front | mon baiser*

**Ralf Bröker**

*table ronde | deux conversations | se croisent*

**Claudius Gottstein**

*lundi frisquet | le sourire du perdant | sur l'affiche*

**Wolfgang Rödiger**

*Le grand frère | ne te prend pas dans ses bras | quand tu pleures*

**Traude Veran**

**GINYU, INTERNATIONAL HAIKU MAGAZINE, N°66, AVRIL 2015**

**ABT 4 N°/50€**

Un compte rendu de l'inauguration de l'Association du Haïku en Mongolie. Puis, poétique V du haïku, par Ban'ya Natsuishi. Et des poèmes :

*poète et ivrogne | bavardant | temple de printemps  
Nageant dans la poussière | avec des femmes nommées | « Arc-en-ciel » et « Perle »*

**Ban'ya Natsuishi, Japon**

*Demain est demain – | Un arbre mort | branches en tête  
Crocus – | trois personnes | pour une table de cinq*

**Sayumi Kamakura, Japon**

*Boule de neige dans ma main | échange | chaleur et froid  
Plongé dans le monde du haïku | Mon chapeau | emporté par un souffle  
Rêve récurrent : | Pour écrire les rêves récurrents | se réveiller*

**Abdelkader Jamoussi, Maroc**

*sous la lune – | pas assez pour un haïku : | un petit bateau  
par ces jours sereins | durant quatre années, | ne sois pas déçu !*

**Toshio Kimura**

**BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V25, NR 2**

Entre les sélections de haïkus, de tankas, de haïbuns, de tanka proses, les résultats du Concours 2014, des articles sur « Karumi », la légèreté du haïku, par Michael Dylan Welch, « Haïku et guerre », par Edward Beach, « L'usage du haïku pour améliorer l'équilibre psychique », par Colin Blundell.

*jonquilles | et l'herbe assez sèche | pour les amoureux*

**Andrew Shimield**

*Fukushima – | les hirondelles viennent et volent | cette année aussi*

**Yasuhiko Shigemoto**

*debout | sur les pédales... | derniers jours d'hiver*

**Claire Everett**

**EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST, N°38, MARS 2015, NUMÉRIQUE**

Jean Le Goff nous fait part du recueil (tiré à 1 exemplaire) de son vieil ami André Cousi.

*Sur la plage dorée | le petit enfant vide la mer | avec son seau*

Un article historique sur l'almanach, de Choupie Moysan, avec les références concernant l'almanach des mots de saison japonais. Une lecture de la poète japonaise Yosano Akiko, par J. Le Goff.

*J'ai vu clairement | la silhouette de mes vingt ans | en ce jeune printemps*

*Rose tendre la pivoine | rouge écarlate en son cœur*

Les résultats du concours Nuages, 1<sup>er</sup> prix, et Attente, 1<sup>er</sup> prix :

*voie rapide – | même les nuages sont | pressés ce matin*

**Damien Gabriels**

*à l'orée du bois | elle fait des haïkus | entre les clients*

**Gérard Mathern**

Jean Le Goff propose un aperçu de « Haïkus des cinq saisons », variations japonaises sur le temps qui passe, Alain Kervern, éd. Géorama, Brest 2014. Chacune des 5 saisons est évoquée par 7 mots de saison, ainsi que la culture japonaise bien connue de l'auteur, enseignant de japonais.

*Quatre-vingt-dix printemps | elle remet en ordre | son kimono de l'An neuf*

**Suzuki Masajo (1906-2003)**

*Herbes d'été | pour regarder ce monde flottant | une fenêtre suffit*

**Seïra (1746-1791)**

Une lecture de « Ici même », Pierre tanguy, puis de « Fourmi sur ma jambe », Daniel Py, par Chantal Couliou. Puis, « Proverbes et dictons du Japon », éd. Géorama, 2014. Et des aperçus d'ateliers menés par Alain Legoin autour du haïku et du haïsha.

*dans son chaudron | la sorcière | fait bouillir trente-six souris*

**PLOC LA REVUE DU HAÏKU N°78, JUIN 2015**

**WWW.100POUR100HAÏKU.FR**

L'agenda : une nouvelle : un kukai à Bruxelles, animé par locasta Huppen et Serge Tomé, au resto « La petite fleur en papier doré », prochaine séance : 19 septembre (voir tempslibres) et de nombreux appels à texte, comptes rendus de kukai, de rencontres.

Puis, des notes de lecture, notamment « L'ombre claire de l'aigrette, Mako-

to Kemmoku, éd. Association pour la promotion du haïku, 2014. Le poète japonais est mort l'année dernière. Il a contribué, avec Patrick Blanche, avec Dominique Chipot, à faire connaître des haïkus du Japon.

*L'aigrette | a une ombre claire | semblable à l'aigrette  
Nuages moutonneux – | Je viens de finir un travail | Long de cinq années*

Un entretien entre Josette Pellet et le poète et moine zen Juan Felipe Jaramillo, Colombie.

**L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°12, JUIN 2014**    [HTTP://LETRAITCHEMIN.WIFEO.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Danièle Duteil invite les lecteur.es de haïbun autour du thème « Le cri ». Un écho du célèbre tableau de Munch ouvre le numéro, par Laurent Hili (F). Lise-Noëlle Fauras (F) suit un voyageur...

*Marcher vers son but | prendre la voile au Havre | demain, une vie neuve*  
« Un cri muet » se love dans l'écriture de Marie-Noëlle Hôpital (F), et Céline Landry (Qc) est écrivain public :

*Dans son cartable | écrit en rouge souligné | le mot père*

Josette Pellet (CH) évoque quelques destins brisés, Isabelle Ypsilantis (F), le départ d'une femme d'âge. Les haïbuns sont plus courts, cela rend la lecture sur écran plus aisée. Danièle Duteil (F) met en scène un artiste de land-art ; Michel Betting (F) transmet l'enchantement de son enfance « Je me souviens ».

En final, un haïbun lié de Duteil (F) et Mérabet (Réunion). Un article de Gerd Börner sur le haïbun, puis annonces et informations.

**GRAINES DE VENT : ARBRES, N° 1 – PRINTEMPS 2015 : LIVRE-REVUE SAISONNIER PROPOSÉ PAR LE COLLECTIF VENT DE HAÏKU, DIRIGÉ PAR HÉLÈNE PHUNG, ÉD. PHILOSOPHERE, 67 P., ILL., 15€**

**NOTE DE DANIÈLE DUTEIL**

Voici le premier numéro du livre-revue *Graines de Vent*, intitulé *Arbres*, dû à Vent de Haïku, collectif en ligne composé d'une trentaine d'auteurs, supervisé par Hélène PHUNG. Un joli livre à la couverture délicate, laissant entrevoir dans sa trame, en filigrane, une feuille de ginkgo biloba. Les illustrations, tout en légèreté, sont de Joëlle Ginoux-Duvivier et les photos d'Hélène Phung et Filo.

Dans ce premier numéro, l'arbre se laisse contempler en ses quatre saisons.

*comme des papillons | dans les ondées printanières | fleurs de cerisier*  
**Patricia Camusso**

*sous un voile dense | respiration de la terre | bouleau immobile*  
**Gérard Maréchal**

Souhaitons longue vie à cette belle initiative.

**HAÏKU, UNE PHILOSOPHIE DE L'INSTANT, GÉRARD DUMON, RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES ROCHEFORT-OCÉAN, MARS 2015. NOTE DE DANIELLE DUTEIL**

Un joli petit livre de haïkus que celui de Gérard Dumon, qui anime des ateliers haïku au sein du réseau des médiathèques de la région Rochefort-Océan et en milieu scolaire.

Vivant à Fouras, les pieds dans la mer et non loin des marais, l'auteur trouve naturellement la matière de ses poèmes dans son environnement où la terre et les eaux se mêlent étroitement.

*ciel d'averse | dans les roseaux l'arc-en-ciel | du martin pêcheur*

Gérard Dumon note la lumière changeante, la température de l'air, les parfums, les cris des oiseaux de mer, jusqu'au moindre frémissement dans les roseaux.

*juste avant la pluie | ce friselis dans les feuilles | un héron se dresse*

Passionné de photographie, il guette l'instant. Et quand s'offrent à lui quelques perles océanes, il les partage, sans ostentation, avec ses lecteurs et lectrices.

*basse mer | les bateaux perdent leur reflet | pour une ombre*

**UN RENARD ROUX / A RED FOX, MAXIANNE BERGER, TANKA, ÉDITIONS DES PETITS NUAGES, OTTAWA, ONTARIO, 2014 12 \$ NOTE DE DANIELLE DUTEIL**

Intriguée par son titre, *un renard roux*, je parcours le recueil de Maxianne Berger, à la recherche d'un indice... Le livre, bilingue, français/anglais, écrit en minuscules, offre des tankas libres, contemporains, relativement dépouillés. De leur lecture, se dégage rapidement une sensation de flottement, d'instabilité, d'errance dans un monde factice : chatoiement des étoiles, miroitement du verglas sur le pavé, reflet dans un miroir, présence de l'eau sous des formes variées, nuages, pluie, neige, flaques, ruisseau, larmes tirées par le regret de ce qui fut et n'est plus, de ce qui aurait pu être et n'a pas été.

*iris des champs | leur brève saison fleurie | avant de se flétrir  
parmi les longues herbes | ma fille jamais née*

Monde de l'entre-deux, un peu flou à l'image du verre marin recueilli sur la plage, ponctué de rêves aussi. Car l'imaginaire a le pouvoir de réinventer un scénario, de réparer les fractures, allégeant ainsi le réel

*parce que | ma vie imaginaire | me donne  
tout à fait le même époux | c'est à ce point*

L'expression de la douleur apparaît sobre. Les silences n'en disent-ils pas plus long que les mots ? Dans ce monde, où le sentiment de possession relève de l'illusion, les êtres chers passent et, lorsqu'ils s'éloignent, le cœur reste vide tel une *nuit sans lune*. Demeure le poids de l'angoisse et de la solitude, *galets tellement lourds* que tout cri se fige dans la gorge.

*l'angoisse | d'un ciel orange | son miroir  
semble être hanté | par le cri de Munch*

Fragiles humains. À l'heure de la séparation, le film de la vie défile en pensée, teinté d'incompréhension et d'amertume. Et vaguement surgit parfois l'impression d'avoir été berné.

Refermant ce livre fort et émouvant, *le renard roux*, si répandu de par le monde, m'apparaît soudain comme l'allégorie du destin, ce fourbe toujours prompt à frapper par ruse.

*va-t-on aimer | me rendre visite ici ? |  
soleil de mars | un renard roux sommeille | sur une pierre tombale.*

**FOURMIS SUR MA JAMBE, SENRYÛS, HAÏKUS ET BREFS(2005 À 2009), DANIEL PY, ÉD. ÉCLATS D'ENCRE, JANVIER 2015, 12,00 €**

**NOTE DE DANIEL DUTEIL**

Le titre du recueil de Daniel Py, *Fourmi sur ma jambe*, donne le ton : drôlerie, insolite et absurde sont ici au rendez-vous. L'auteur prend soin d'expliquer dans sa note, « Avant senryûs », que le genre *souligne, avec toutes les armes de l'humour si possible, le comique, les petites choses, les travers*. Il s'en donne à cœur joie.

Sa première arme, c'est son regard, affûté, primesautier, malicieux à souhait ; la seconde, sa plume, alerte, piquante et désopilante :

*haut les seins ! | couverture d'un magazine | de novembre*

Rien n'échappe à l'œil expert, toujours prompt à croquer le trait de travers. D'autant que l'homme est coutumier des quais de métro et de gare, des kiosques, de la rue, de la promiscuité urbaine...

*les bandes blanches | du passage piéton | – son front ridé*

L'auteur puise, dans le tissu humain et dans l'instant, l'essentiel de sa matière, sans hiérarchie aucune, puisqu'ainsi la vie s'impose à nous.

Certes il arrive que, sous le sourire espiègle, perce la tendresse :

*peux-tu me raconter une histoire drôle ? | me demande-t-elle | de son lit d'hôpital  
l'orange délicatement pelée, | le mendiant | goulu | la gobe  
pour traverser la rue | le chat | me laisse | la priorité*

Mais, de préférence caricatural, le pinceau campe les personnages en deux temps, trois mouvements :

*poissons et clients | de part et d'autre | de la vitrine*

*son parapluie | aux baleines retroussées | – la rondeur de ses fesses*

Le sacré prend aussi bien un coup de griffes au passage, et les grands de ce monde n'ont qu'à bien se tenir...

*apparition mystérieuse | le pape à Pâques | montré à la fenêtre  
Obama | Prix Nobel | – pour la paix en Afghanistan ?*

L'irrévérencieux et la dérision imprègnent de même les moments intimement douloureux. Une manière comme une autre de prendre de la distance. Après tout, ne sommes-nous pas tous exposés à un destin identique ? ou à pareils aléas de l'existence ?

*l'église d'où mon père sortit | les pieds devant | à 15 heures  
un beau jour de septembre | je m'en vais divorcer | – feuilles libres*

Cependant, la désinvolture apparente n'étouffe pas toujours certaines réalités...

*devant un écran vert | un homme seul | comme un ballon*

...tandis que l'actualité, lourde, traverse à tout moment la scène :

*demande d'asile rejetée | un jeune sportif Kényan | se suicide  
chaos en Irak | chaos en Louisiane ; | fusillades et pillages  
promenade à la fraîche | sur le trottoir | des tentes de miséreux*

Suivant la tradition de Senryû-le-Vieux\*, Daniel Py, en offrant une photographie de la société de son temps, exprime, en un langage truculent, son mépris des conventions, du bienséant, des pouvoirs en place, du religieux, de la corruption, dénonçant sans ambages ce qui le dérange. Mais si, dans *Fourmi sur ma jambe*, on s'esclaffe souvent, on rit jaune également.

\*Senryû-le-Vieux, 1718-1790.

### **LA BOUSSOLE, LE LABYRINTHE ET LE SABLIER, KENT NEAL, EROS ONYX ÉD., 2015**

**19€**

Dans ces légers poèmes écrits à la main et dédiés au désir, la troisième partie intitulée « Le sablier » propose des haïkus.

*allongé sur le | canapé, tu me prends dans | tes bras ; je souris  
pendant que tu te | douches, j'en profite pour | renifler ton t-shirt  
clopes, lavande, agrumes | deux lèvres tachées de violet – | le goût de ta bouche*  
Les dessins sont de Dorian Jude.

### **SELECTED 100 HAIKU CALLIGRAPHIES, BAN'YA NATSUISHI**

Les 100 calligraphies de la main de l'auteur sont suivies par les textes en japonais et en anglais.

*Pleine lune | une cabine téléphonique | remplie de plumes  
Sortant d'une vieille mare | le Pape | s'envole dans le ciel  
J'ai posé un rêve | dans une prison de temps | sur une pierre*

### **LE RÉVEIL DE LA LOUTRE, GRAND ALMANACH POÉTIQUE JAPONAIS, LIVRE II, TRADUCTION ET ADAPTATION DE ALAIN KERVERN, ÉD. FOLLE AVOINE, 2009,**

**15€**

Profitons de ce printemps (4 mai) pour vous parler de ce livre qu'on peut toujours trouver en librairie pour un prix raisonnable. Au Japon, le printemps

des mots de saison commence le 4 février (ancien calendrier lunaire) et se partage en trois parties : le début, les vents du sud-est entraînent le dégel et ramènent les chants d'oiseaux, en particulier le rossignol.

*Avènement du printemps | Soudain le milan | Construit son château-fort*  
**Awano Seiho**

*Timide le printemps | Fait le tour du jardin | Sans franchir la porte*  
**Takahama Kyoshi**

La deuxième partie est le milieu du printemps : équinoxe, grande luminosité, les herbes poussent.

*Soleil de printemps | Boîte aux lettres repeinte | Dégoulinades jusqu'à terre*  
**Yamagushi Seishi**

*Ce que je cherche | Du temps qui ne serve à rien | Journée de printemps*  
**Shimada Mayako**

Et puis se profile la fin de la saison, avec ses regrets et les pensées de la prochaine saison.

*Le printemps s'en va | Regardant la mer | Les petits du corbeau*  
**Shokyûni**

*Tartinant mon pain | D'épaisses couches de beurre | Le printemps me manque*  
**Kubota Mantarô**

Le livre se termine sur les diagrammes des chants d'oiseau du printemps : rossignol, alouette, pouillot aux yeux étroits, bruant à joues blanches. Un vrai plaisir à se promener dans le printemps japonais en lisant des haïkus bien traduits par Alain Kervern. Le plaisir serait parfait si l'on pouvait connaître les dates des auteur.es cité.es.

**TRENTE HAÏJINS CONTRE LE NUCLÉAIRE, RECUEIL DE HAÏKU FRANCO-JAPONAIS, CERCLE SEEGAN-KUKAÏ DE PARIS, ÉD. PIPPA, 2015 15€**

Les livres de haïku rassemblant des poètes japonais et français ne sont pas courants. Ici, le projet de Seegan Mabesoone, animateur du Cercle Seegan au Japon, et de Daniel Py, animateur du Kukaï de Paris, se réalise. 15 japonais.es et 15 français.es proposent leurs haïkus pour dire l'inquiétude vis à vis du danger nucléaire, notamment à la suite du raz de marée sur la centrale électrique de Fukushima, et du souvenir toujours vif de l'explosion à Tchernobyl, ou à Hiroshima et Nagasaki. Ainsi, dit en préface Seegan Mabesoone, « la France et le Japon ne sont pas deux grands pays du nucléaire. Ce sont avant tout deux grands pays de poètes. » On notera le remarquable équilibre de ce recueil quant au nombre de poètes hommes et de poètes femmes.

*Sur sa carte de vœux | L'ingénieur a écrit : | « Le nucléaire est sûr »*  
**Mitsuru Ikeda (h)**

*Fleurissez, pruniers ! | Aucun réacteur n'est en marche | Sur l'archipel japonais*  
**Seegan Mabesoone (h)**

*Dans le ciel brûlant | Un hélicoptère nous suit – | Nous marchons contre le nucléaire*  
**Kayo Takahashi (f)**

*Dis-moi, libellule, | Es-tu bien sûre qu'on peut boire | Cette eau ?*  
**Teruko Utashiro (f)**

*Des radiations | Il ignorait ce que cachait ce mot | – Cancer des os*  
**Jean Antonini (h)**

*Pour bien vieillir... | Éteindre tous les réacteurs | vieillissants !*  
**Danièle Etienne-Georgelin (f)**

*Autour du réacteur | Des ours, des loups et des renards | Plus aucun humain*  
**locasta Huppen (f)**

*Soir de printemps | Nulle place où déposer | Nos inquiétudes*  
**Monique Leroux Serres (f)**

**SAISONS RÉGULIÈRES, ROLAND TIXIER, ÉD. LE PONT DU CHANGE, 2014 12€**

Notre ami poète arpente silencieusement les rues, les places, les bus de sa ville, prenant des notes discrètes.

*souvenir de ce jour | la danse du balai fluo | du cantonnier rue Vertaine  
 élégance du merle | dans ce quartier aux formes | parallélépipédiques*

L'âge venant, il parle davantage du temps, de l'enfance

*Le temps serait cet enfant | en équilibre sur deux roues | se relançant en danseuse  
 les années s'effacent | tu penses alors à un brin d'herbe | sur un ruisseau d'enfance*

et même, privilège, il pense à sa fin

*peut-être neigera-t-il ? | on entendra Bach | le jour de ma crémation  
 et à l'espoir à venir*

*le rêve demeurera | la paix au soleil levant | en tout point de la Terre*

**FAUT-IL NOYER LE POISSON ?, FRANÇOIS DAVID, ISABEL ASÚNSOLO, ÉCLATS D'ENCRE, 2015 12€**

Ce recueil à deux voix confronte les pointes en prose de F.D. aux haïkus de i.A. Une belle occasion pour les passionné.es du court poème de mesurer sa capacité de réponse, sa tenue sous le souffle des points d'interrogation et des jeux de mots. À mon avis, les poèmes d'isabel A. tiennent la page et font parfois pièce aux pointes de son partenaire d'écriture !

Page 33

Il paraît qu'au moment de sa mort

on revoit toute sa vie

Dans ces conditions, j'aime autant ne pas mourir

*Pieds nus dans la mer | Chaque pas me rapproche | de ma grand-mère*

Page 34

*Matin, printemps | je profite de la lenteur | de vieillir*

Pouvoir, sans trépasser  
entendre enfin son éloge funèbre.

**LE SEL J'AIME, ALAIN JEAN MACÉ, RL ÉDITIONS, 2011**

**4,00€**

Suite à quelques échanges de courriels, j'ai reçu ce livre de « haïku » de l'auteur.

*Il ferait beau voir | Un couple de jardiniers | Dormir tête-bêche  
Quand les pois sont rouges | Et l'enfant couvert de bleus | Dégoût des couleurs  
Le coq du clocher | Au gré de la météo | se nourrit de grains*

Il y en a 140 du même tabac ! de quoi vous dégoûter du haïku et hélas, désespérer du genre. Citons ce dernier pour conclure :

*Docteur une urgence | Votre écriture a besoin | De soins intensifs*

**POUR QUE LES ÉTOILES NE S'ÉTEIGNENT JAMAIS, IOCASTA HUPPEN, ÉD. STELLAMARIS, 2015**

**14 €**

Sous le titre du recueil est indiqué : « Une histoire d'amour en poèmes érotiques. Effectivement, depuis « La tendresse » jusqu'à « La fin », le lecteur suit les métamorphoses du désir entre une femme et un homme, Anna et Yann. « La passion-Phantasmes » et « Leur vie rêvée » sont les titres intermédiaires du recueil. Divers lieux servent de décor à cette aventure passionnée : le Sud, un WE à Paris, Château en ruines, Chalet, Les Iles, leur maison sous la neige.

*Le café, une halte | sur le chemin | de l'un vers l'autre  
Contre lui, respirant son odeur – | le bruit de la campagne  
Un chalet | entouré de sapins blancs de neige  
L'abat-jour orange | adoucit le blanc des seins – | nuit noire*

Alternent les tercets, les haïkus et les tankas. L'auteure, avec une grande finesse, fait sentir la folie qui peut dévorer crescendo deux êtres qui se mesurent à la passion.

*Les flammes font une ronde – | eux deux | le centre de leur monde  
Elle ferme les yeux | loin de son corps | encore plus près de lui  
Docile | espérant, attendant | elle se laisse faire  
De frôlement en frôlement | sa main s'empare | de ce que sa bouche désire*

Le fait d'user de personnages fictifs permet à l'auteure de conserver la distance qui ouvre aux lecteurs la porte du cercle intime d'un couple. De

temps à autre revient le JE (en italiques) qui fait mieux sentir l'intimité violente de ces moments.

*Nous nous tenons dans la lumière | tels deux papillons | sortis de la nuit  
J'ai envie de toi... dit Anna | soufflés, les mots deviennent | un long baiser*

Et le lecteur finit par être emporté dans l'histoire de ce désir, oubliant presque la poésie.

**NOS JARDINS SECRETS, DOMINIQUE BRISSON, ZAÛ, ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. COURT TOUJOURS, 2015 23 €**

Dans ce beau livre, format 19,5x27,5cm, 95 pages, vous pourrez lire les courtes histoires de Dominique Brisson : elles concernent les jardins - la lutte d'une jeune femme pour protéger ses laitues d'un chevreuil qui vient la nuit s'en régaler ; les trous qu'aime creuser une petite fille dans le jardin, qui ramène une roue au grand air ; une chanson en picard et français à la gloire de Saint Fiacre, parton des jardiniers... Autour des histoires qui émaillent les espaces du nord de la France, les lecteurs peuvent apprécier les pastels de ZAÛ, qui enserrent comme des lianes les mots des récits. Sur une petite feuille qui revient de page en page apparaissent des haïkus d'isabel.

*Le vieux prunier | sa branche nue se balance | sous les moineaux  
Rien n'est grave | rien n'est très grave | ... Boutons d'asters  
L'amour dure-t-il ? | Un pétale de pêcher | chute doucement*

Un livre fort agréable pour découvrir des récits courants dans les jardins entre les images de fleur et d'arbres colorés.

**L'OMBRE DES FLOCONS, MICHEL BETTING, ÉD. RENÉE CLAIRON, JUIL 2015, 15\$-10€**

Les haïkus de Michel Betting ponctuent pour les lecteur.es la vie courante d'un haïjin : remuant son thé le matin - tourbillon d'images ; humant l'après-rasage de l'éboueur ; dans le métro, surpris par un lézard sur un sein ou par le chant d'une mésange au centre ville. Évidemment, la journée se termine par une verveine et la lune pour se coucher : On aura eu le temps d'être surpris par une chinoise au téléphone ou par un nuage de parfum sans personne dedans. Ah ! que les journées d'un poète sont passionnantes, elles nous font vibrer ! Avec de belles encres de Graziella Dupuy.

**HAÏKUS DE LA PLEINE LUNE, ÉCHOS DE MES HAÏKUS DE CŒUR JAPONAIS, FRANCIS KRETZ, ÉD. UNICITÉ, 2015 14€**

Dans ce recueil, l'auteur livre au lecteur, en écho à des haïkus japonais qu'il a choisis, des textes le plus souvent en prose. Ce sont des commentaires, occasions d'expliquer les règles du genre, éléments autobiographiques que font surgir les poèmes, réflexions philosophiques. Je copie ici le plus court écho :

« On peut dire | mais ça ne dure pas – | les bonshommes de neige

**Issa**

En deux mots, Issa nous fait fondre d'éphémère. Mais alors, pourquoi fait-on des bonshommes de neige ? »

Les traductions des poèmes japonais sont de Philippe Bréham, une préface de Jean Antonini.

**LA VIEILLE QUATRE L SERT DE REMISE AUX PRUNES BLEUES, CHRISTOPHE JUBIEN, ÉD. GROS TEXTES, 2015** **10 €**

L'enfant est assis sur la dernière marche de l'escalier.; ce n'est pas qu'il s'amuse avec eux, mais il les garde dans sa main assez longtemps, les deux cailloux ramassés chez son grand-père, près de la cabane du chien. Non loin, le vieux clocher de Saint-Brice pointe encore, mais le doute est passé maître dans l'art de perdre les hommes, si bien que plus personne ne tourne vers lui un cœur suppliant ou simplement mélancolique. Quoiqu'il en soit, le fond des jours reste poignant ; Là-bas, cette vieille femme

*Derniers pas avant la nuit – | que va devenir | le déambulateur ?*

Un genre de haïbun, dit l'auteur, de 62 pages, au format 14x20 cm.

Nous vous signalons des publications pour lesquelles nous n'avons pas eu de Service de presse :

**HAÏKUS & VARIATIONS, ALHAMA GARCIA, ÉD. L'HARMATTAN, 2015**

**AUTEUR.ES,**

**PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !**

**AFH, 361 CHEMIN DE LA VERDIÈRE, 83670-BARJOLS**

**GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE**

# MOISSONS



# ART DE VIVRE

Sur le bord de table  
onze fourmis affamées  
lèchent la cuillère

**Thomas ALBARRAN**

le soir  
le blouson noir  
s'habille de lumière

mon balcon –  
puisse se prélasser le soleil  
sur une chaise-longue

Avec sa laitue  
En longeant le fleuve  
elle rentre chez elle

mes coups de chiffon  
sur des grains de poussière –  
j'attends du monde

**Brigitte BRIATTE**

Déménagement –  
Plier le paysage en trois  
dans la mémoire

**Jean ANTONINI**

Chemin faisant  
le chant d'un grillon  
me fait la causette

Brunch de Pâques –  
vaisselle dépareillée  
Famille aussi

**Micheline AUBÉ**

Matin câlin  
une tresse de brioche  
parfume le jour

**Anne BROUSMICHE**

devant la télé  
écosser les petits pois –  
Tour de France au calme  
**David COLLING**

Dans la soupe,  
Un morceau de poireau  
Rescapé du mixeur

Rendez-vous des canards  
Et des jeteurs de pain sec,  
La mare du village.  
**Thomas DUPONT**

mer étale –  
bien décidé à suivre  
son exemple

sieste au jardin –  
laisser le vent décider  
de mes rêveries

jasmin repoté –  
je m'en retourne  
à ma fainéantise  
**Michel DUFLO**

deux pêcheurs  
yeux rivés sur le bouchon  
le temps s'écoule

à mains nues  
dénicher la palourde  
tiédeur de l'eau  
**Danièle DUTEIL**

les tilleuls abattus  
le couple de ramiers niche  
dans les noisetiers.  
**Véronique DUTREIX**

Juste assez de pluie  
pour le velouté des grappes  
– l'heure des bilans  
**Nicole GREMION**

rien d'autre aujourd'hui  
que d'espérer les mésanges  
dans le lilas mauve

dernier jour d'été –  
quelques pas en équilibre  
au bord du trottoir

heure d'été –  
je troque mes charentaises  
contre des espadrilles

**Damien GABRIELS**

bon matin  
dans le jardin en fleurs  
je vais aux nouvelles

l'eau verte de l'étang –  
la libellule y revient  
aussi souvent que moi

ouvrir les volets :  
l'ombre de deux papillons  
sur la terrasse

**Vincent HOARAU**

Sieste estivale  
La pendule de la chambre  
Découpe le silence

Un papillon blanc  
Ses ailes semblent applaudir  
La beauté du monde

**Patrick GILLET**

Au lavomatic  
l'étudiant en caleçon  
premières chaleurs

Quatorze juillet  
faire pipi dans la mer  
sous des gerbes de feu

**Patricia HOCQ**

Il sent le fauve  
après le foot son tee shirt  
à tête de lion

Pétales de pommiers  
son épaule dénudée  
le long du chemin

Sa dent du bonheur  
offerte  
pas besoin de muguet  
**Florence HOUSSAIS**

Son prochain projet :  
un banc sous le vieux chêne  
face aux couchers  
**locasta HUPPEN**

matin d'avril  
le merle et la bouilloire  
sifflent ensemble

sur un banc au soleil  
entre eux la bouteille  
d'oxygène

Le vent feuillette  
un recueil de haïkus  
Une année s'envole

sous la glycine  
longtemps le lézard  
s'attarde

De la chambre  
vivre le printemps  
en haïkus

**Monique LEROUX SERRES**

derrière la grille bleue  
et les fleurs d'iris  
l'heure du thé

**Monique JUNCHAT**

de l'eau fumante  
sur les boutons de rose  
thé à Beijing

solstice d'hiver –  
un peu plus d'eau d'oranger  
dans mon bain

saison des pluies –  
le silence paraît avoir  
son propre son

**Angèle LUX**

silence –  
écouter le chant  
des bulles de champagne

salon du jardinage –  
deux vendeuses discutent  
épilation

Amsterdam –  
plus de vélos  
que d'habitants

dîner seul  
avec 1000 amis  
sur Facebook

**Minh-Triêt PHAM**

fleur de cerisier  
sur la barquette de fraises  
– moiteur du métro

les yeux mi-clos  
le pêcheur – son bouchon  
sur l'eau dormante

café du matin  
les fêlures au fond du bol –  
l'espace d'un instant

**Christiane OURLIAC**

D'autres enfants  
Dans les rues de ma ville  
Mêmes jeux

Retrouvailles  
Le jardin de mon enfance  
Était-il si petit ?

**Geneviève REY**

Pieds nus  
effleurer les nuages  
de flaque en flaque

Train de nuit –  
pour seul bagage j'emporte  
vos visages

Premier coup de bêche –  
l'enfant se tortille  
devant le ver de terre

Les yeux grand ouverts  
dans le jardin naissant  
cueillir le printemps

Paris Saïgon –  
je cale mes rêves  
entre deux ailes

**Christiane RANIERI**

**JURY GONG 48**

sélections organisées par **Angèle LUX**  
210 haïkus reçus de 36 auteur.es  
60 haïkus publiés de 26 auteur.es

**Marie-Alice MAIRE**

a découvert le haïku en 2010.  
Professeur de mathématiques, puis informati-  
cienne à la retraite, elle participe régulièrement  
au Kukai de Paris et à NaHaiWriMo.  
Publiée dans diverses revues de haïku, dans des  
anthologies et des livres thématiques de haïkus,  
Trois recueils de haïkus : Caprice d'automne  
(2011), Infantillage (2012), Ricochets (2014).  
Elle anime Coucou du Haïku sur Facebook.  
Mention honorable au Concours Mainichi 2012.

**Hélène DUC**

née dans l'Aisne, est poète, nouvelliste et roman-  
cière. Distinguée par plusieurs prix littéraires dans

Panda somnolent  
parfaitement adaptée  
une fourche d'arbre

**Klaus-Dieter WIRTH**

Rouges cerises –  
Le sourire  
du petit enfant

Caillou blanc –  
Ultime refuge  
d'un insecte

Que sait-il  
des rumeurs du monde  
ce papillon ?

**Isabelle YPSILANTIS**

son adolescence, dont les prix Verlaine Jeune Es-  
poir et Jean de la Fontaine espoir, sa découverte  
du haïku en 2007 a marqué un tournant, donnant  
naissance à deux recueils ainsi qu'à l'obtention de  
plusieurs prix, notamment le prix Mainichi catégo-  
rie internationale en 2012. Elle se voit réguliè-  
rement publiée dans des anthologies et des revues  
consacrées à la poésie japonaise.

**André MARCEAU**

Poète transdisciplinaire de Québec qui crée avec  
les mots, les images, les sons et la performance  
depuis vingt ans. Il a publié des recueils, des pla-  
quettes ainsi que des disques de poésie, de haïkus  
(et senryûs) et de slam. Il a également dirigé  
quelques anthologies et des dossiers (en revue).  
Fondateur et directeur artistique du Tremplin  
d'actualisation de poésie (TAP), il anime  
les Vendredis de poésie.

café du matin  
les fêlures au fond du bol –  
l'espace d'un instant

**Christiane OURLIAC**

Le haïjin, nous disent la plupart des définitions, est celui qui sait observer les petits riens de la vie et s'en émerveiller, celui qui, en quelques mots et en trois lignes, parvient à figer un instant pour l'éternité. C'est ce sens aigu de l'observation qui est porté à son sommet dans ce merveilleux haïku d'une profondeur rare dont la fugacité du moment vécu (symbolisé par la locution « l'espace d'un instant ») renforce davantage encore l'émotion qui s'en dégage.

Stylistiquement parlant, ce haïku est harmonieux, équilibré, presque classique dans sa construction en 5-7-6. Le seul petit bémol est ce tiret cadratin à mon sens dispensable, puisqu'il marque une césure déjà naturellement présente, (sous-entendue par la « respiration » entre « bol » et « l'espace »). L'image centrale évoque à la fois le thème du temps qui passe et celui de la vieillesse qui, doucement, s'installe. « Ces fêlures au fond du bol » deviennent alors l'écho des rides qui marquent un visage... des fêlures que le café versé vient subitement effacer comme la marée montante qui vient recouvrir la plage, emportant avec elle les pas des promeneurs.

Mais on peut aussi interpréter cette image comme la métaphore d'une vie savourée avec délice : une fois la jeunesse « bue » avec passion, ne demeurent que des « fêlures au fond du bol » et des rides sur un visage...

Il est palpable, à lire ce haïku si beau et si profond dans sa simplicité et son exaltation du quotidien, que son auteure a su conserver intacte toute sa capacité d'émerveillement héritée de l'enfance qui, comme chacun sait, est un trésor à conserver précieusement.

Nous l'en remercions.

**Hélène DUC**

Paris Saïgon –  
je cale mes rêves  
entre deux ailes

**Christiane RANIERI**

Dès la première ligne, je suis saisie par la simplicité de ces deux villes qui titillent ma curiosité. Parisienne, me voilà transportée à Saïgon, une destination de voyage, mais il faut attendre la chute pour comprendre que l'auteure est en avion.... Ces ailes sont magiques, à la fois légères et puissantes, pleines de promesses de découvertes. Le mot « cale » me conforte dans mon idée de bien-vivre... un moment passé en appréciant la vie, le confort, partagé à côté d' « elle » (ailes et elle se mélangent dans mon esprit) entre les ailes en cherchant le

ciel, les nuages .. je me sens zen et prête à savourer le moment présent, un art de vivre.. et me voilà à rêvasser, bien calée dans mon fauteuil...

Ces trois petites lignes, à la fois poétiques et humoristiques, nous permettent de mettre du beau, du bien, du bon dans notre vie, car un certain confort de vie se dégage. Est-ce un souvenir de voyage ? En tout cas, ces quelques mots nous transportent loin ....

**Marie-Alice MAIRE**

deux pêcheurs  
yeux rivés sur le bouchon  
le temps s'écoule

**Danièle Duteil**

Pieds nus  
effleurer les nuages  
de flaque en flaque

**Christiane RANIERI**

Un haïku dans lequel on retrouve l'esprit, ainsi que les éléments qui fondent le genre traditionnel, mais qui parvient à le renouveler en l'enracinant dans le territoire, la culture et l'époque d'adoption, activera certainement mon plaisir de lecteur.

Aussi, nulle métaphore ne vient parasiter les deux haïkus ci-haut. L'humain (et ses émotions) n'est pas le sujet au centre du haïku.

Le kigo, quant à lui, s'il n'apparaît textuellement, se laisse deviner : avec la pêche (la saison de la pêche – l'été) ; ou les flaques d'eau suggérant une saison chaude. L'ordre du cosmos (l'infiniment grand) émerge au sein du petit détail extrait de l'expérience quotidienne : le « temps », les « nuages ». À peine suggérée, la nature est pourtant également au cœur du premier haïku, puisque se nourrir est notre premier mode de relation avec elle. Les deux pêcheurs, en position d'attente, nous rappellent cette condition existentielle, et la chute, « le temps s'écoule », une réalité incontournable de notre nature : le temps nous dévore. Par ailleurs, l'imagination est sans contredit ce qui aiguillonne notre relation au monde et nous lie à son immensité. Elle nous permet de nous jouer de nos perceptions, de les spiritualiser. Les pieds nus, tâter le lien intime (cyclique) qui, bien qu'invisible, existe entre la flaque d'eau et le nuage.

Chacun de ces deux haïkus ouvre une fenêtre au panorama de sa réalité particulière, dans la brièveté et la simplicité, touchant différemment nos sensibilités propres.

**André MARCEAU**

Que sait-il  
des rumeurs  
du  
monde  
ce



passillon?

  
Joy Coates

Isabelle Ypsilantis

# B I N A G E S DÉSHERBAGES



# POÉTIQUE DU HAÏKU

## LA RÉPÉTITION PAR KLAUS– DIETER WIRTH

**C**ette fois-ci, nous jetons un regard sur un élément constitutif du haïku qui ne se présente pas immédiatement en tant que tel comme les thèmes précédents : la surprise, le contraste et la synesthésie. C'est la répétition. Car considéré comme la forme poétique la plus courte du monde, le haïku semble ne plus offrir aucun espace pour une reprise du sujet. Et pourtant, la répétition non seulement a toujours eu une place de choix dans la rhétorique littéraire, mais a aussi joué un important rôle dans le haïku au service de la poétisation du genre.

**D**u point de vue formel, son cadre comprend la gamme complète de phonèmes, morphèmes, lexèmes jusqu'aux syntagmes, donc approximativement correspondant aux sons, syllabes, mots et expressions. La répétition sonore (allitération, assonance) sera traitée de manière distincte. Mais, on tiendra compte de la répétition structurale qui inclut aussi la syntaxe.

**C**ependant plus important que l'aspect extérieur de la répétition est sa fonction, son message, l'effet généré par l'interaction entre la forme et le contenu. Ainsi on constatera avec stupeur que la répétition peut même suggérer le plus grand étonnement comme prouvé par l'exemple suivant de Matsuo Bashô (1644-1694) :

Matsushima ah !  
A-ah Matsushima, ah !  
Matsushima ah !

Ou mettre en évidence certains phénomènes perceptifs, réussi chez Yokoi Yayû (1702-1783) de manière quasi plastique :

hélas, c'est l'automne  
entre arbre et arbre et arbre  
la couleur du ciel

Mais l'utilisation la plus commune, c'est de souligner l'énoncé, de frapper l'esprit du lecteur, de créer une monotonie atmosphérique - mélancolie ou même ennui. Voici un haïku de Gyôdai (1732-1792) :

tombent des feuilles  
sur des feuilles tombées  
pluie sur pluie

Kobayashi Issa (1763-1827) nous montre que la répétition peut même servir à des fins humoristiques ou ironiques ce qui manifeste encore une fois la grande étendue de la palette de ses possibilités d'applications et des effets de ce moyen stylistique :

Sous le divin nez  
du divin Bouddha  
pend une morve de glace

Voici une sélection d'exemples internationaux traduits par moi-même :

<i>awakening out of the shadow my shadow</i>	<i>se réveillant de l' ombre mon ombre</i>
--	--

**Debi Bender (US)**

<i>lazy afternoon the geranium's shadow rustles with the geranium</i>	<i>après-midi indolent l'ombre du géranium bruit avec le géranium</i>
---	---

**Bruce Ross (US)**

<i>hazy moonlight falling on wet leaves falling on sidewalks</i>	<i>clair de lune brumeux tombant sur des feuilles mouillées tombant sur des trottoirs</i>
--	---

**Charles Bernard Rodning (US)**

<i>the river the river makes of the moon</i>	<i>la rivière que fait la rivière de la lune</i>
--	--

**Jim Kacian (US)**

*the goose droppings  
spattered on spring grass  
full of spring grass*  
**Claire Gallagher (US)**

des cacas d'oies  
ici et là sur l'herbe de printemps  
pleine d'herbe de printemps

*lily:  
out of the water...  
out of itself*  
**Nicholas Virgilio (US)**

nénuphar :  
hors de l'eau...  
hors de lui-même

*la verde hilera  
de farolas pintadas.  
¡recién pintadas!*  
**Maitia (MX)**

la ligne verte  
de réverbères peints  
fraîchement peints !

*ocaso de otoño  
la sombra de un ave se vuelve  
la sombra de un árbol*  
**Israel López Balan (MX)**

crépuscule d'automne  
l'ombre d'un oiseau devient  
l'ombre d'un arbre

*fim do rio o mar  
fim do mar no fim do sol  
fim do sol em mim*  
**Pedro Xisto Pereira de Carvalho (BR)**

fin de la rivière la mer  
fin de la mer à la fin du soleil  
fin du soleil en moi

*dull afternoon –  
waterdrops slide  
into waterdrops*  
**John Barlow (GB)**

après-midi sombre –  
des gouttes d'eau qui glissent  
dans des gouttes d'eau

*poppies among  
daisies among poppies  
summer rain*  
**David J. Platt (GB)**

coquelicots entre  
pâquerettes entre coquelicots  
pluie d'été

*after the end  
of the thunder, the end  
of the rainbow*  
**Graham High (GB)**

après la fin  
du tonnerre la fin  
de l'arc-en-ciel

*teaching the dog  
to fetch the ball  
I fetch the ball*

**David Cobb (GB)**

en apprenant au chien  
à rapporter la balle  
c'est moi qui apporte la balle

*dot-to-dot  
across field after field  
spring molehills*

**Mark Rutter (GB)**

taches après taches  
à travers champ après champ  
taupinières de printemps

*the morning snow  
changes everything ...  
changes nothing ...*

**David Rollins (GB)**

la neige du matin  
change tout ...  
ne change rien ...

*watching  
snowflakes drop into the lake  
become the lake*

**Caroline Gourlay (GB)**

regarder  
tomber les flocons de neige dans le lac  
devenir le lac

*leaf  
in the shade of a leaf  
in the shade*

**Christopher A. White (GB)**

feuille  
à l'ombre d'une feuille  
à l'ombre

*neige fraîche –  
pas d'autres pas  
que nos pas*  
**Damien Gabriels (F)**

Encore de la pluie –  
Encore l'unique sujet  
de conversation  
**Patrick Somprou (F)**

*le sable  
entre ses doigts tout petits  
fuit fuit fuit*  
**Dominique Champollion (F)**

sur un clochard  
un carton, sur le carton  
écrit «FRAGILE»  
**Christophe Marand (F)**

*Ik schil een appel.  
Zo geurde de kelder, thuis. –  
Ik schil langzamer.*

**Bart Mesotten (B)**

J'épluche une pomme.  
L'odeur de notre cave. –  
J'épluche plus lentement.

froid matin  
même l'ombre de mon ombre  
ne veut pas sortir  
**Angèle Lux (CA)**

Dans ce mauvais rêve  
on frappait encor l'enfant  
l'enfant qu'elle était  
**Patrick Blanche (F)**

*Tussen twee oevers,  
wij groeten de koeien links  
en de koeien rechts.*  
**René Hombergen (NL)**

Entre deux rives,  
nous saluons les vaches à gauche  
et les vaches à droite

*treurwilgen treuren  
minder in de lente  
lijkt het wel*  
**Carla Mostert (NL)**

les saules pleureurs pleurent  
moins au printemps  
comme il semble

wo der sternenhimmel  
endet  
sternenhimmel  
**Ilse Jacobson (D)**

où le ciel étoilé  
se termine  
ciel étoilé

*Baustelle  
Inmitten von Schutt steht Kübel  
an Kübel voll Schutt*  
**Michael Lindenhofer (D)**

chantier  
Au milieu de débris des bennes  
après bennes pleines de débris

*Augenkontakt  
Großmutter bückt sich lächelnd  
zu einem Lächeln*  
**Angelika Seithe (D)**

contact visuel  
mémé se penche en souriant  
vers un sourire

*Sonnenaufgang  
von Stille zu Stille  
Vogelschwingen*  
**Helga Stania (D)**

lever du soleil  
de silence en silence  
des ailes d'oiseaux

*Spätsommergarten  
Beere für Beere  
hebt sich der Ast*  
**Heike Stehr (D)**

jardin de fin d'été  
baie par baie  
la branche se soulève

*Wind in Marsch und Fehn  
Wind im Pfeifengras  
Wind in den Orgelbälgen*  
**Klaus-Dieter Wirth (D)**

vent dans les marais  
vent dans la molinie  
vent dans les soufflets d'orgue

# TROIS PIEDS DE HAUT



# MEDIATHÈQUE SENE/MUR HAÏKU

PAR DANIELÈ DUTEIL

La Médiathèque Grain de sel et la troupe théâtrale Ni plus ni moins de Séné (56) ont organisé des journées Butô/haïku du 25 au 30 mai. Afin de composer un mur haïku, Danièle Duteil avait lancé en février un appel à haïku sur le thème du ressenti corporel. Parmi les poèmes les plus remarquables... les usagers de la médiathèque ont voté pour le haïku de **Michèle K.** (catégorie « débutant.es »)

Un homme tout nu  
se reflète dans le ruisseau  
temps suspendu

écrit au cours de la balade butô/haïku. Elle a reçu deux places pour le spectacle de son choix.

Merci pour les nombreuses participations.

**FÉLICITATIONS AUX AUTEUR.ES CI-DESSOUS POUR LEURS HAÏKUS REMARQUÉS :**

Sur le tourne-disque  
un vieux vinyle grésillant –  
mes jambes ont vingt ans.

**Patrick FETU**

quelle chaleur !  
de la plante carnivore  
la gueule béante  
**Vincent HOARAU**

En attente  
d'opération pour un œil  
bruit de la scie ronde  
**Liette JANELLE**

Au creux de mes reins  
l'extase de sa chaleur –  
patch anti-douleur.  
**Virginie COLPART**

Réveil étrange –  
roucoulement du pigeon  
dans le ventre  
**Lydia PADELLEC**

nos oreilles  
écrasées par nos mains : elle chante à fond  
– Harley Davidson  
**Jean-Louis CHARTRAIN**

Sur l'échographie  
Le fœtus suce son pouce  
Surgi du chaos

La chute des feuilles  
Les unes après les autres  
Chimiothérapie  
**Patrick GILLET**

Mon amie et moi  
les mêmes chemins creux  
sur nos visages  
**Monique JUNCHAT**

Gober l'huître  
le fond de l'air est cru  
verdeur de jade  
**Choupie MOYSAN**

sur le grain doré  
de la pierre chaude  
ma main  
**Michèle GRABOT**

froid mordant  
cet espace entre le gant  
et mon poignet  
**Angèle LUX**

Plaisir solitaire  
au bout de mes doigts  
encre bleue  
**Christiane RANIERI**

le premier levé –  
l'aiguille fraye son chemin  
au creux de mon coude  
**BIKKO**

Ce froid sous mon pied  
l'araignée que j'ai tuée  
ou bien le regret ?  
**Micheline BOLAND**

elle gratte  
sous le genou  
sa prothèse de bois  
**Annie ALBESPY**

Ah son odeur  
tabac et beurre chaud –  
dormir en cuillères  
**Jo(sette) PELLET**

tango-tangage –  
mes hanches devenues houle  
noyée dans ton regard  
**Brigitte BRIATTE**

Au bord de l'étang  
une libellule rouge vif  
Légère douleur

Temple taoïste  
Après les herbes amères  
la sieste des moines  
**Monique LEROUX SERRES**

**AUX CHÂTAIGNERS DE COMBLES, 5 JUIN 2015**  
**ISABEL ASÚNSOLO**

**A**ux Châtaigniers, petite maison de retraite de Combles, dans la Somme, les résidents sont assis autour d'une table en buvant du sirop de menthe quand j'arrive. Il y a des boîtes de scrabble et de chromino, des photos de galets et de fleurs en gros plan sur les murs. Tout le monde vient de faire une petite sieste. Les merles chantent fort dans l'air très lourd.

**C**omme à chaque atelier ou presque, sur une feuille blanche, je demande que l'on dessine les trois lignes du haïku à main levée. C'est toujours un moment émouvant. Respirer en même temps, ne pas aller trop vite. Puis il s'agit d'être très attentif à tout ce que nous allons entendre, sentir... Par la baie vitrée ouverte rentre un peu d'air frais. Nous prêtons l'oreille aux premières gouttes dans le feuillage. Dans le haïku, j'aime mêler des souvenirs avec les sensations du moment présent. Compter les syllabes peut aider quand on n'a pas l'habitude d'écrire.

**J**eanne, assise à ma droite, travaillait dans « la culture ». Ancienne fille de ferme, elle ne sait ni écrire ni lire mais elle arrive à copier les lignes d'un haïku. Dans le temps, qu'aimait-elle ?

« Aller dans les champs »  
Le TGV ça va vite...  
Les oiseaux pépient  
**Jeanne et Béatrice**

Marie-Louise, ancienne employée de banque à Arras, connaît le mot « gerbera » et le mot « cumulus » pour les gros nuages qui s'amoncellent...

Du gerbera orange  
compter les pétales tombés...  
Un coup de tonnerre !  
**Collectif**

François, Monsieur Codron, a été soldat en Allemagne à 20 ans, il en a aujourd'hui 89. En bout de table, très pâle, il parle peu sauf quand il évoque sa femme Reine.

Chant de tourterelle  
Reine est morte à l'hôpital  
Le goût de la menthe

Gisèle a été couturière à Paris, la ville où elle est née et où elle a vécu toute sa vie. Sa mère lui a appris le métier qu'elle n'aimait pas au début...

La robe japonaise –  
Pas d'épingles sur le parquet !  
grondait ma mère

Michel, ancien boulanger aimait la pêche, aujourd'hui il aime le dessin...

Et voilà la pluie !  
Religieuses, éclairs...  
Saint-Honoré

**Michel**

L'odeur de la pluie  
rentre par la baie vitrée  
Le jour baisse !  
**Béatrice**

le pin s'assombrit  
Le banc du petit jardin  
est seul sous la pluie  
**collectif**

Dans la tempête  
L'arbre s'accroche, dit François  
soldat à vingt ans  
**François et isabel**

Après la tempête  
Les résidents hochent la tête...  
branche du pin cassé  
**Michel**

Dans le chemin de retour la lumière est étrange, il y a des bouts feuillus d'arbres sur la route. Dans les villages déserts à l'aller, les gens se parlent dehors, sur le trottoir. Ça fait bizarre : la vie est revenue à cause de la panne d'électricité.

# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 49 : envoyer 6 poèmes à  
**angele.lux@gmail.com**

Thème : Automne

DOSSIER : La nature dans le haïku  
contemporain, par Hélène Boissé

**hboisse@videotron.ca**

**Date limite : 20 août 2015**

## CORRECTIONS

Nos excuses à Eléonore Nickolay  
pour avoir attribué deux de ses  
poèmes à Angèle Lux

gare de l'Est  
première tétée  
du bébé Rom

projet d'hiver  
dans les yeux de la caissière  
le soleil de son île

Du coup, un troisième poème  
d'Eléonore n'a pas été publié :

soldes d'hiver  
à la sortie quémande  
une paume vide

Ion CODRESCU nous signale que  
la note de lecture p. 41 de  
GONG 47 sur le livre de Laura  
Văceanu ne mentionne pas son  
nom pour deux poèmes du livre,  
mal présentés :

Un cri

écho dans la vallée  
oiseaux effrayés

Seuls au jardin  
les chrysanthèmes  
dans la lumière

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2015

L'assemblée générale de l'Asso-  
ciation francophone de haïku  
aura lieu

SAMEDI 24 OCTOBRE

Lyon, 14h-17h

Après la réunion, soirée dans un  
bouchon lyonnais.

Si vous ne pouvez y assister, pen-  
sez à faire parvenir à la prési-  
dente votre mandat (voir fiche  
jointe).

## FESTIVAL AFH 2016

L'AFH prépare son prochain festival qui se tiendra dans la ville de Québec, Canada, du 13 au 16 octobre 2016. L'équipe organisatrice fait partie du groupe haïku de Québec. Le thème envisagé est : « La vie habitable, poésie de l'instant ». A suivre.

## KUKAÏS

### Kukai breton

Un kukai exceptionnel se déroulera le vendredi 24 juillet, à 15 h, à Locol-Mendon (Lieu-dit Les-couët), dans le Morbihan. Invitée d'honneur : Meriem Fresson. Apporter 3 haïkus d'été inédits. Contacter [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

### Kukai à Bruxelles

Prochaine séance : 19-09-2015  
Info : [locasta Huppen, facebook](#)

## APPEL À HAÏKU

**Avant 22-08-2015**, pour Haiku Canada Review, section franco-

phone, envoyer 3 poèmes sur le thème : « Le secret », à [clauderodrigue2015haiku@gmail.com](mailto:clauderodrigue2015haiku@gmail.com)

**Avant 31-08-2015**, pour le 19<sup>e</sup> concours de haïku du Mainichi, envoyer 1 haïku inédit à <http://booksmainichi.co.jp/HaikuContest/french.html>

**Avant 15-10-2015**, pour la revue Ploc n°62, envoi de 3 haïkus, 3 senryus sur le thème : l'eau, à [wow-walter@orange.fr](mailto:wow-walter@orange.fr)

**Avant 31-10-2015**, pour *HAÏKU Roumanie*, envoi de haïku à [valentin.nicolitov@yahoo.fr](mailto:valentin.nicolitov@yahoo.fr)

## APPEL À HAÏBUN

**Avant 15-08-2015**, pour la revue en ligne de l'AFAH, *l'Écho de l'étroit chemin* n° 17 : Les couleurs ou Thème libre.

**Avant 01-11-2015**, pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 18 : La rue ou Thème libre.  
Envoi à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

## Vieil Étang



[www.vieiletang.com](http://www.vieiletang.com)

# COURRIER DES LECTEUR.ES

*HAÏKU POUR MONSIEUR HERMAN VAN ROMPUY*

La tête triste  
les cheveux en bataille :  
Chagrin des Flamands  
**Dirk Christiaens**

Le jardinier mort  
En rang à l'enterrement  
Les oignons pleuraient

Le petit péché  
D'un curé à son dessert  
Une religieuse

Poésie du vent  
À se faire une tempête  
Dans un verre d'eau

**Alain Jean Macé, Ricochets, Les cahiers de l'Arbre**

Katmandou  
au milieu du désastre  
la petite déesse  
bien vivante  
**Jacques JANOIR**

Débroussailleuse  
la mise en page de GONG –  
jungle du haïku  
**Josette PELLET (CH)**

Débroussaillage ?  
Non, Madame, orfèvrerie ! –  
GONG, montre suisse !  
**Jean ANTONINI (F)**



Tenue de soirée.  
flanquée de ses body guards  
la star

GONG revue francophone de haïku N° 48- Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture du Var, n° W543002101,  
F- 361 chemin de la Verdière, 83670- Barjols  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-  
tine Gonfalone, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes - Picto- titre GONG, Francis Kretz, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH,  
Ion Codrescu - Tiré à 310 exemplaires par Imprime-  
rie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	L'ART DE VIVRE
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	LE HAÏKU - ART DE VIVRE ?
<b>SILLONS</b>	<b>24</b>	ROSA CLEMENT, HAÏJIN BRÉSILIENNE
<b>GLANER</b>	<b>32</b>	CHRONIQUE DU CANADA
	<b>38</b>	ENTRETIEN MONTHEAU/ANTONINI
	<b>40</b>	REVUES
	<b>44</b>	LIVRES
<b>MOISSONS</b>	<b>52</b>	ART DE VIVRE
<b>BINAGES, DÉSHERBAGES</b>	<b>62</b>	POÉTIQUE DU HAÏKU LA RÉPÉTITION
<b>TROIS PIEDS DE HAUT</b>	<b>68</b>	MEDIATHEQUE SENE/MUR HAÏKU
	<b>72</b>	AUX CHÂTAIGNIERS DE COMBLE
<b>ESSAIMER</b>	<b>74</b>	ANNONCES
	<b>77</b>	COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>		Robert Gillouin
<b>PHOTOS- HAÏKU</b>	<b>23</b>	Robert Gillouin
	<b>78</b>	Robert Gillouin
<b>PHOTO</b>	<b>31</b>	Loïc Cauchy
<b>HAÏGA</b>	<b>61</b>	Ion Codrescu
<b>VIEIL ÉTANG</b>	<b>76</b>	Jessica Tremblay
<b>VIGNETTES PHOTO</b>		J. Antonini, D. Duteil